



HAL
open science

Enseigner la lutte contre le racisme à l'école ?

Jhilwane Khoshnaw

► **To cite this version:**

Jhilwane Khoshnaw. Enseigner la lutte contre le racisme à l'école?. Education. 2019. dumas-02402653

HAL Id: dumas-02402653

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02402653>

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS ET DE TOURS

ESPE Centre Val de Loire

MÉMOIRE

présenté par

Jhilwane KHOSHNAW

Soutenu le 2 juillet 2019, à Tours-Fondettes

pour obtenir le diplôme du

**Master « Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation »,
Mention 1^{er} degré**

Discipline : Enseignement Moral et Civique

Enseigner la lutte contre le racisme à l'école ?

Mémoire dirigé par :

Florence GIRY

Professeure d'Histoire, de Géographie et d'E.M.C., Centre de formation de Tours-Fondettes

Jurys :

Véronique ROISIN

Professeure en filière ASH, Présidente du jury, Centre de formation de Tours-Fondettes

Florence GIRY

Professeure d'Histoire, de Géographie et d'E.M.C., Centre de formation de Tours-Fondettes

Année universitaire 2018-2019

Remerciements

Je souhaite sincèrement remercier toutes les personnes m'ayant aidé dans l'élaboration et dans la rédaction de ce mémoire.

J'adresse mes premiers remerciements à ma directrice de mémoire, Madame Florence Giry, pour sa disponibilité, sa bienveillance, ses conseils, son soutien et tout l'aide nécessaire qui ont contribué à mon amélioration tout au long de ce travail.

Je remercie Madame Mireille Le Guillouzic, professeur des écoles maîtres-formateurs à l'école élémentaire publique d'application George Sand à Tours, qui m'a donné l'autorisation de mener ma séquence pédagogique au sein de sa classe dans de bonnes conditions et pour ses conseils.

Je remercie également tous les enfants de la classe de CM1 pour leur participation, leur implication et leur bonne coopération.

Je tiens à remercier mes proches : ma famille, mes amies et mes collègues. Des sincères remerciements pour m'avoir soutenu, motivé et encouragé tout au long de ce mémoire et de mes études.

Avertissement

« Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement. »

S O M M A I R E

Remerciements	2
Avertissement	3
Lexique des abréviations	7
Introduction	9
I. Pourquoi et comment lutter contre le racisme ?	12
A. Le racisme	12
1) Une idéologie désormais condamnée par la société ?	12
a. Qu'entendons-nous par le terme « racisme » ?	12
b. Quelles sanctions ?	13
2) Le racisme dans la société	15
a. Un état des lieux	15
b. Le piège des médias	16
3) Le racisme à l'école	17
a. Constats	17
b. Nécessité de lutter	18
c. De l'obligation à la mise en place des moyens	19
B. Les processus de construction du racisme	21
1) Définitions	22
a. Préjugé	22
b. Stéréotype	22
2) « On ne naît pas raciste, on le devient »	23
a. A partir de quel âge devient-on raciste ?	24
b. La famille, le premier lieu de socialisation chez l'enfant, peut construire des préjugés	26
c. A l'école	27
II. Courte enquête sur le racisme à l'école élémentaire en Indre-et-Loire	31
A. Elaboration et diffusion d'un questionnaire	31
1) Des objectifs de l'enquête à l'élaboration du questionnaire	31
a. Objectifs	31
b. Organisation du questionnaire	32
2) Diffusion du questionnaire	32
a. Premiers essais	32
b. Diffusion effective	32
3) Démarches pour analyser les données	33
a. Le nuage de mots	34
b. Tableaux croisés et Chi ²	34

B. Réponses au questionnaire	35
1) Résultats bruts.....	35
2) Incidences des actes racistes	37
a. Types d'incidents et d'actes racistes signalés	37
b. Influence de la localisation de l'école	38
c. Influence du niveau scolaire	39
3) Définitions du racisme	40
4) Lutte contre le racisme	42
a. Les enjeux de la lutte contre le racisme selon les professeurs	42
b. Localisation institutionnelle optimale pour la lutte contre le racisme.....	44
c. Interventions pédagogiques contre le racisme	46
III. « Enseigner » la lutte contre les dangers du racisme	49
A. Le dispositif mis en place	49
1) Le choix d'une méthode	49
a. La classe du projet	49
b. La thématique choisie en lien avec le thème de l'EMC	50
c. Démarche choisie.....	51
2) Compétences travaillées et résultats espérés	55
a. Compétences travaillées	55
b. Résultats espérés	56
B. Description et analyse des séances menées	57
1) Emergence d'une situation-problème (Première séance)	57
a. Description	57
b. Analyse	58
2) Projet permettant de travailler sur les représentations des élèves	59
a. Description	59
b. Analyse	60
3) Institutionnalisation des notions (Quatrième, cinquième et sixième séances)	66
a. Description	66
b. Analyse	68
4) Un premier bilan du travail	70
a. Description et analyse de la septième séance	70
b. Limites et difficultés du projet	75
Discussion	77
1) Perception des problèmes de racisme	77

2) S'enrichir, se questionner et structurer	80
3) Evaluation de dispositifs pédagogiques disponibles en classe de CM1	82
Conclusion	85
BIBLIOGRAPHIE	88
SITOGRAFIE	89
TABLE DES ILLUSTRATIONS	91
Figure 1 : nombre d'années d'enseignement des personnes ayant répondu au questionnaire (n = 53)	92
Figure 2 : formes des actes ou des propos racistes recensés à l'école (sur 26 réponses positives)	92
Figure 3 : définition du « racisme » selon les professeurs des écoles	93
Figure 4 : les enjeux de la lutte contre le racisme selon les professeurs des écoles	93
Figure 5 : photographies sélectionnées au cours des séances 2 et 3 pour le photolangage ..	94
Figure 6 : affiches réalisées par les élèves de CM1 au cours de la séance 7	95
Tableau 1 : nombre d'incidents racistes selon le type d'école (n = 53)	96
Tableau 2 : nombre d'incidents racistes selon la classe d'âge (n = 53)	96
Tableau 3 : les institutions dans la lutte contre le racisme	96
Tableau 4 : nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon le type d'école (n = 53)	97
Tableau 5 : nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon leur ancienneté	97
Tableau 6 : récapitulatif de la séquence présentée	98
ANNEXE	99
Annexe 1 : questionnaire	99
Annexe 2 : questionnaire en ligne	101
Annexe 3 : séquence pédagogique en EMC composée de sept séances	102
Annexe 4 : « Max et Koffi sont copains », avec sa première page de couverture	106
Annexe 5 : synthèse écrite – dilemme moral	106
Annexe 6 : photographies utilisées pour le photolangage	107
Annexe 7 : affiche présentée en séance 4	109
Annexe 8 : portraits des personnes pour la lutte contre le racisme	109
Annexe 9 : à quoi sert l'affiche ?	110
Annexe 10 : rappel des notions de racisme et de discrimination	110
Annexe 11 : éléments à mettre pour l'affiche	111
RESUME	112

LEXIQUE DES ABREVIATIONS

CNCDH : Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme.

CM1 : Cours Moyen 1^{ère} année.

DEA : Directrice d'Ecole d'Application.

DSDEN : Direction Départementale des Services de l'Education Nationale d'Indre-et-Loire.

EMC : Enseignement Moral et Civique.

ESPE : Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education.

FLE : Français Langue Etrangère.

HALDE : Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité.

LICRA : Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme.

MEN : Ministère de l'Education Nationale.

OCCE : Office Central de la Coopération à l'Ecole.

PEMF : Professeur des Ecoles Maîtres-Formateurs.

PFE : Parcours « Formation et Enseignement ».

UEA : Unités d'Enseignement pour Autistes.

ULIS-ECOLE : Unités Localisés pour l'Inclusion Scolaire.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

« Que chaque culture porte des traits communs est une chose, bien réelle ; que tous les membres d'un groupe soient réduits à des clones tous identiques en est une autre, délirante. » La Ligue des Droits de l'Homme.

« Apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir ensemble comme des idiots », Martin Luther King.

« Sale noir ! » Voici l'insulte raciste que la France a pu entendre dernièrement sur scène lors d'un spectacle de Donel Jacks'man à Nice. Cette injure permet d'illustrer le type de propos racistes pouvant être entendus par l'enfant, et cela dès le plus jeune âge. A la question : « quel est votre handicap au golf ? », on attribuait à tort à Sammy Davis Junior la réponse : « Je suis noir, je suis borgne et je suis juif ; ce n'est pas suffisant ? » L'intéressé trouvait la plaisanterie « nuisible et insidieuse ».¹ Même avec humour, le racisme s'insinue profondément dans nos vies.

Le mercredi 6 mars 2019, deux semaines avant la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, dans le journal de La Nouvelle République, un article a été publié sur le racisme : « Racisme : derrière les chiffres, quelles réalités en Touraine ? ». Trois plaintes ont été déposées « en Indre-et-Loire en 2018 par des victimes d'actes racistes », les « chiffres existent » mais ils ne « reflètent pas la réalité de la situation ». Selon Pierre Nzinda, le président départemental de l'association SOS Racisme, « les actes verbaux ou physiques explosent (...), mais entre le manque de formation des agents de police pour recevoir une plainte, les files d'attente ou les longues procédures, les raisons sont multiples qui découragent les victimes à les signaler ». Le président de la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) en Indre-et-Loire, Gervasio Semedo, quant à lui estime qu'il est impératif de sensibiliser et prévenir les « jeunes d'abord » car « la jeunesse est notre avenir ».

Des actions ont été mises en place pour sensibiliser les enfants. En effet, conformément aux programmes de 2018 (Bulletin Officiel n°30 du 26 juillet 2018), l'EMC « poursuit trois finalités qui sont intimement liées entre elles », celles de respecter autrui, d'acquérir et de partager les valeurs de la République et de construire une culture civique. Tout au long du cycle 3, les élèves doivent « adopter un comportement responsable envers eux-mêmes, envers autrui et envers l'environnement ». Il est également souhaitable que les élèves respectent autrui et acceptent les différences (respect des différences, ne pas porter de jugements, intégrité de la personne, tolérance, absence de discrimination) et par conséquent n'acceptent pas le racisme, l'antisémitisme, le sexisme, la xénophobie, l'homophobie, le harcèlement, etc.

¹ Sammy Davis Jr., [en ligne]. Wikipédia, 2019. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sammy_Davis,_Jr.

La lutte contre le racisme a donc une place essentielle dans l'éducation du futur citoyen. « Le racisme se construit socialement et peut donc être déconstruit socialement » (Noumane Rahouti, 2016). Certains élèves parlent plusieurs langues, ont des origines et des religions différentes. De plus en plus d'enfants ont des parents d'origines étrangères. Autrement dit, il y a une hétérogénéité culturelle croissante. L'école, lieu de socialisation, est un milieu dans lequel des enfants d'origines de différentes cultures se rencontrent. Le rôle du professeur des écoles est alors de gérer ces altérités.

A mon sens, la sensibilisation sur le thème du racisme à l'école est primordiale afin d'éduquer les élèves contre ce fléau qu'est le racisme. Je voulais participer à la réussite des programmes et par conséquent contribuer aux valeurs de la République, qui prône l'égalité de tous les Hommes.

Dès lors, la question qui guide ma réflexion est la suivante : « quelle stratégie suivre pour développer le sens de la citoyenneté et le rejet du racisme à l'école élémentaire ? »

Autour de cette problématique, trois hypothèses ont structuré le travail expérimental :

1. Une meilleure connaissance du racisme et de la perception des problèmes de racisme par les professeurs d'Indre-et-Loire permettrait de mieux comprendre les mécanismes sur lesquels agir.
2. A partir de cette analyse initiale, une séquence pédagogique sera testée chez des élèves de cycle 3 pour évaluer leurs positionnements et leurs réflexions et enrichir leur vocabulaire sur ce sujet.
3. Pour aborder le thème du racisme, une évaluation de certains dispositifs pédagogiques disponibles en classe de CM1 pourrait conduire à la recherche d'une démarche plus efficace et éventuellement à de nouvelles méthodes.

Pour tenter de répondre à la problématique, nous commencerons tout d'abord dans la première partie par rappeler ce qu'est le racisme et les différentes lois qui existent en France. Nous essayerons de mettre en avant la nécessité de lutter contre le racisme à l'école et les différents dispositifs possibles pour l'enseigner avec quelques illustrations expérimentales.

Nous présenterons dans la deuxième partie le cheminement de mon étude exploratoire menée sur le racisme à l'école élémentaire en Indre-et-Loire. Nous analyserons ensuite les résultats de la courte enquête sur le racisme à l'école élémentaire envoyée à des professeurs des écoles de cycle 2 et 3.

Une séquence pédagogique mise en pratique dans une classe de CM1 sera présentée dans la troisième partie du mémoire. Les réponses et les comportements d'élèves seront analysés puis discutés en relation avec nos trois hypothèses.

I. Pourquoi et comment lutter contre le racisme ?

« Vaste programme ! » aurait soupiré le général De Gaulle lorsqu'un de ses ministres lui proposait de réduire la « bêtise humaine » ... Pour ne pas nous y perdre, quelques rappels sur ce qu'est le racisme conduiront à focaliser l'analyse sur ses processus de construction chez l'enfant et donc les moyens possibles de déconstruction.

A. Le racisme

Le racisme n'a pas de racines très anciennes. Les sociétés modernes se sont dotées de moyens de lutte plus ou moins efficaces. Cependant il perdure et un état des lieux de la question en France a conduit les gouvernements à renforcer leurs moyens. La situation à l'école sera plus particulièrement développée.

1) *Une idéologie désormais condamnée par la société ?*

a. Qu'entendons-nous par le terme « racisme » ?

Le mot « race » ou « rasse » apparaît à la fin du XV^{ème} siècle selon le CNRS² comme « l'ensemble des ascendants et des descendants d'une même famille, d'un même peuple ». Les mots « raciste » ou « racisme » ne sont utilisés pour l'espèce humaine que depuis la fin du XIX^{ème} siècle seulement³ et n'apparaissent dans le dictionnaire Larousse qu'en 1932. Le racisme est un ensemble de théories et de croyances individuelles ou collectives selon lesquelles il existe des « races » dans l'espèce humaine et une hiérarchie entre elles. L'étude des races est développée dès

² Etymologie du mot « race » [en ligne]. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/race>

³ Racisme [en ligne]. Wikipédia, 2019. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Racisme>

les XVIIIème siècle entre autres, par Buffon puis au XIXème siècle, par Darwin qui utilise le mot race dans son livre fondateur de la théorie de l'évolution : « *De l'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie* » (1859). Tentant de justifier l'esclavage et la colonisation, des théories « scientifiques » seront appliquées à l'espèce humaine par exemple par le Comte de Gobineau⁴.

La Ligue des Droits de l'Homme suggère que le racisme est issu des catégories coloniales et n'est pas susceptible de définition scientifique solide. Aucune recherche scientifique sérieuse n'a prouvé qu'il existait des races différentes au sein de l'humanité parce que nous partageons tous les mêmes gènes mélangées de « soi-disant races » différentes. Selon plusieurs chercheurs, il n'existerait qu'une seule « Race humaine » : « l'Humanité » ou « le Genre humain » (Levi-Strauss, 1961 ; Jacquard, 1981), l'espèce humaine dite, Homo Sapiens. De ce fait, on peut noter que la notion de « race » a toujours été utilisée pour se valoriser et dévaloriser les autres. Le « racisme » est souvent basé sur des critères morphologiques, tels que la couleur de peau (« race blanche », « race noire », « race jaune »), la couleur et l'aspect des cheveux (ondulés, crépus, raides), la taille (les tailles inférieures à 1m50 sont connues sous le nom de pygmées), la couleur des yeux mais également des critères comme la religion, la langue parlée, l'origine ethnique, l'habitat, l'orientation sexuelle, la culture.

On reconnaît différents types de racismes : anti-noirs, anti-juifs, etc. Les « racismes » sont plus réels que les « races », d'après la Ligue des Droits de l'Homme. Il faut ajouter que le racisme ne se limite pas seulement à un sentiment de supériorité puisqu'il se caractérise également par un sentiment d'infériorité et se repère par la différence de traitements entre les membres d'un groupe (supposé) et les autres (Rokhaya Diallo, 2013, p. 21).

b. Quelles sanctions ?

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » et selon l'article 10 de la même Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789), « nul ne doit

⁴ Le comte de Gobineau (1853). *Essai sur l'inégalité des races humaines*, vol. I, Firmin-Didot, Paris, pp. 214-223

être inquiété pour ses opinions, même religieuses ». La loi donne donc la liberté à chacun d'exprimer son opinion, et de penser en fonction de ses croyances dans la mesure où l'individu respecte l'ordre public et n'empiète pas la liberté des autres. Par ailleurs, la loi interdit les manifestations racistes (ou antisémites) : elle sanctionne donc les propos violents, les comportements discriminatoires, les violences physiques. Les racismes ne sont pas des doctrines mais des idéologies punies par les lois pénales. Le racisme est un délit puisque la parole raciste consiste à exclure voire à faire disparaître ceux qu'elle vise. Toutefois, ces paroles et ces actes ont des degrés de gravité variés qui impliquent des sanctions proportionnelles. Le racisme et la discrimination qui ne sont pas toujours liés au racisme *sensus stricto* mais souvent associés, sont des délits et peuvent être donc punis par la loi dans la majorité des pays occidentaux. La France est l'un des pays les plus avancés en termes de législations anti-racistes. « La France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion », comme il est précisé dans l'article 1^{er} de la Constitution du 4 octobre 1958. Nous noterons au passage que la Constitution de la République admet implicitement la notion de « race ».

C'est ainsi que la première loi contre le racisme a été instaurée le 1^{er} juillet 1972 (loi Pleven). Selon l'article 1, « ceux qui, soit par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux publics, soit par des écrits, dessins ou tout autre support de l'écrit, de la parole ou de l'image vendus ou distribués auront provoqué à la discrimination, la haine, la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes en raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 2 000 à 300 000 Francs ou de l'une de ces deux peines ».

La loi du 13 juillet 1990, dite « Loi Gayssot », tendait à réprimer tout acte raciste, antisémite ou la xénophobie. En 2004, la HALDE⁵ a été créée. La loi du 27 mai 2008 définit le délit de discrimination.

⁵ Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité.

La loi du 8 juillet 2013 concernant la refondation de l'école et de la mobilisation pour les valeurs de la République, consiste à « lutter contre les inégalités sociales et territoriales en matière de réussite scolaire et éducative » et à réaffirmer les valeurs de la République « pour une école qui apprend à vivre ensemble ». Le racisme et la discrimination sont souvent associés aux inégalités sociales et territoriales et aux valeurs de la République.

2) Le racisme dans la société

a. Un état des lieux

Le racisme, se trouvant partout et inapparent au quotidien, est un ordre social auquel nous contribuons tous, d'une façon ou d'une autre. De ce fait, nous le respirons sans nous en rendre compte et cela depuis notre plus jeune âge, via nos lectures, nos rencontres et nos relations. « Être raciste (...), c'est surtout être le produit de la société. Et le racisme, (...) c'est tout simplement une idée fausse. »⁶

Un état des lieux du racisme en France a eu lieu en 2017⁷. La Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (CNCDH) a remis son rapport annuel au Premier ministre sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, le 21 mars 2018. Le niveau de racisme semble se stabiliser, constate la CNCDH. Chaque année, dans le cadre de ce rapport, la Commission commande un sondage sur l'état de l'opinion en France. Entre 2013 et 2016, ce sondage a montré une évolution vers plus de tolérance : seules 9% des personnes ayant été interrogées indiquent qu'il y a des races supérieures à d'autres. Le sondage précise que les Français n'approuvent pas les comportements discriminatoires et considèrent que les injures (racistes, antisémites, homophobes, sexistes) doivent être sanctionnées. Malheureusement seulement 3% des insultes racistes, 17 % des menaces et 30% des violences de type racistes donnent lieu au dépôt d'une plainte si on se base sur les enquêtes par sondage de l'IFOP. En 2017, environ 8 700 plaintes ont été déposées en raison de la

⁶ Diallo, R. *Comment parler du racisme aux enfants*, préface de Lilian Thuram. Le Baron Perché, 2013.

⁷ Etat des lieux 2017 du racisme en France [en ligne]. Force Ouvrière, 2018.

Disponible sur : <https://www.force-ouvriere.fr/etat-des-lieux-2017-du-racisme-en-france>

race, l'origine, l'ethnie ou encore la religion. Cela signifie que le nombre d'agressions réelles est probablement dix fois supérieur. Toutefois, la CNCDH observe une tendance à la diminution des actes racistes entre 2016 et 2017.

De 2015 à 2017, un plan interministériel (Mobilisés contre le racisme et l'antisémitisme) avait produit des résultats. En effet, les actes et menaces racistes, antisémites et anti-musulmans ont diminué de 44,7% entre 2015 et 2016 (2032 actes et menaces déclarés en 2015 contre 1125 en 2016). Un plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme (2018-2020) est organisé depuis le 19 mars 2018 par le premier ministre (Edouard Philippe). Son plan consiste à lutter contre la haine sur Internet, contre les préjugés et les stéréotypes, être plus proche des victimes et être plus mobilisé. C'est pourquoi les programmes d'éducation contre le racisme sont importants pour éduquer, former et transmettre des connaissances afin de permettre aux élèves de devenir des adultes ouverts, notamment grâce à l'école.

b. Les pièges des médias

Les adultes comme les enfants sont exposés à de nombreux excès médiatiques dans un sens ou dans l'autre. Les actes et propos racistes ou leurs négations sont souvent présentés de manière excessive sans une analyse approfondie des circonstances mais seulement comme des faits divers choquants ou des fausses approches théoriques qui colportent des idéologies. Ainsi, par exemple, la question du racisme anti-blanc est souvent posée sur le web. Les réponses proposées sont souvent les mêmes : « Le racisme anti-blanc existe mais il est moins répandu, moins visible », « il existe mais il est moins significatif que les autres types de racisme ». Néanmoins, « l'idéologie raciste implique la mise en place d'un système d'oppression général, qui vise l'ensemble d'une population ». Le racisme anti-blanc n'a jamais été porté à une échelle nationale ou internationale. Il est possible que des blancs soient victimes de vexations ou des violences établies sur leur couleur de peau. Rokhaya Diallo constate qu'il est impensable d'échapper au racisme quand on est non-blanc en France. Mais le racisme anti-blanc est caractérisé par le vécu individuel, il n'existe pas de sentiment collectif d'oppression (Diallo, 2013, p. 24-25). « Quel que soit leur degré de stigmatisation, les individus blancs ne sont jamais présumés étrangers et leur

citoyenneté n'est ainsi pas remise en cause par le racisme. » L'important pour un enseignant, est d'être préparé à traiter des questions de cet ordre pour rétablir en classe une attitude critique raisonnable des informations médiatisées.

3) Le racisme à l'école

a. Constat

Si le rapport annuel du CNCDH sur l'expression du racisme en milieu scolaire⁸ est relativement bien documenté sur l'enseignement secondaire, il faut reconnaître qu'il reste discret sur l'enseignement élémentaire et en particulier sur les écoles maternelles. Le manque relatif d'information sur l'école élémentaire justifie une partie de notre enquête préliminaire qui tente de répondre à notre première hypothèse sur une meilleure connaissance du racisme et de la perception des problèmes du racisme par les professeurs d'école (*cf. partie II*).

Dans l'enseignement secondaire, les incidents graves à caractère raciste, xénophobe ou antisémite sont relativement stables depuis dix ans (environ 0,5 cas pour 1000 élèves de l'enseignement public). Cependant, comme pour les adultes, le nombre « d'incidents graves » signalés et donnant lieu à une déclaration représente-t-il la véritable incidence des comportements quotidiens ?

A l'école, les enfants aiment jouer à des jeux dont ils sont parfois inconscients de la vraie signification : « le dernier arrivé est une poule mouillée ». Nous observons ainsi un rejet de la part du groupe envers celui qui arrive en dernière position. Cela peut conduire, s'ils sont répétés, à des situations de harcèlement. Le rapport du CNCDH note que près d'un incident discriminatoire sur quatre survient en lien avec une situation de harcèlement. Cependant, le harcèlement et les pratiques discriminatoires dépassent la notion de racisme et s'appliquent à de nombreuses différences physiques, sociales, de genre, etc. Ce mémoire doit donc considérer les

⁸ Un état des lieux de racisme dans l'institution scolaire [en ligne]. Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, 2017.
Disponible sur : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/contribution_ministere_education_nationale.pdf

situations liées au racisme pour caractériser de manière précise les actions à mener dans ce domaine.

Benoît Falaize⁹ (2018), historien et inspecteur de l'Education nationale et spécialiste des questions d'éducation civique et citoyenne, souligne que la notion de racisme surgit tôt chez les enfants mais qu'elle peut néanmoins être traitée assez facilement parce que le sentiment d'injustice leur semble intolérable. Malheureusement, il est vrai aussi que : « participer aux brimades et aux moqueries, c'est se protéger contre le risque d'en être victime. » (La Ligue des droits de l'Homme, 2008¹⁰)

b. Nécessité de lutter

« Le racisme, il ne faut pas l'ignorer mais le combattre » (Blaise Matuidi, 2019¹¹), que cela soit sur un stade de football ou à l'école en sensibilisant les enfants dès le plus jeune âge. Dans le cadre du plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme à l'école, le 11 février 2019, monsieur Jean Michel Blanquer, Ministre de l'Education Nationale et de la Jeunesse, relève que « la lutte contre le racisme et l'antisémitisme constitue un défi quotidien, à l'école comme dans l'ensemble de la société » et précise que « la transmission des valeurs de la République est une mission première de l'Ecole ». Cette mobilisation initiée en 2015 est ainsi renforcée. Il convient de « porter haut les valeurs d'égalité et de respect ». D'ailleurs, le domaine 3 du Socle Commun de connaissances, de compétences et de culture « la formation de la personne et du citoyen » renvoie à la lutte contre le racisme et les discriminations. Dans ce domaine, les enseignants du premier degré travaillent sur la sensibilité et le respect envers soi et envers autrui.

⁹ Falaize, B. « L'enseignement de l'antiracisme prépare les citoyens de demain », dans « Combattre le racisme à l'école primaire » [en ligne] La Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme (octobre 2018). Propos recueillis par Isabelle Kersimon. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-Octobre-2018.pdf>

¹⁰ Comprendre pour combattre le racisme et l'antisémitisme [en ligne]. La Ligue des droits de l'Homme. Disponible sur : <https://www.ldh-france.org/IMG/pdf/combattre-le-racisme.pdf>

¹¹ Interview pour Canal + (chaîne de télévision), le dimanche 7 avril 2019.

Le rôle de l'école est fondamental : elle transmet des connaissances mais a aussi l'ambition d'éduquer et de socialiser. Le travail en groupe est essentiel puisque c'est au sein d'un groupe du même âge que « l'enfant fait l'expérience que chacun a sa place et sa valeur, que chacun, en maîtrisant peu à peu et en utilisant les outils culturels communs, a quelque chose à apporter aux autres et quelque chose à apprendre des autres ». Apprendre sert à grandir et à devenir plus autonome, à comprendre le monde qui nous entoure et à aider les autres (Claude Boukobza, 2002, p. 41).

L'école doit donc lutter contre les préjugés, instaurer un parcours citoyen tout au long de l'année et des cycles. Par conséquent, lorsque des propos racistes sont tenus, il est essentiel de rappeler la loi, d'explicitier la charte de la laïcité. Le travail de groupe doit être mis en place dès la maternelle (cycle 1), même si les programmes d'Education Morale et Civique de 2018 « permettent d'appréhender, dès le cycle 2, la diversité des origines géographiques et des identités culturelles des hommes et des femmes qui composent la société française¹² », puisque « faire travailler ensemble les élèves dans la classe est la règle ». Cela justifie notre seconde hypothèse sur l'enseignement en cycle 3 pour évaluer le positionnement des élèves, leurs interrogations et enrichir leur vocabulaire sur le racisme.

c. De l'obligation à la mise en place de moyens

Le ministre actuel de l'Education Nationale insiste sur le fait qu'à l'Ecole, chaque acte répréhensible « doit être signalé » aux chefs d'établissements et aux inspecteurs de l'Education nationale « et recevoir une réponse adaptée » puisqu'ils sont « susceptibles de constituer des délits passibles de sanctions pénales. » Pour cela, le MEN a mis en place sur une plateforme en ligne, le formulaire « Valeurs de la République » mis à disposition pour tous les personnels de l'Education nationale afin de faire part de tout acte de racisme et d'antisémitisme à l'école (en classe, dans les couloirs ou pendant la récréation). Mais il vaut mieux prévenir que punir et il est vital

¹² RESEAU - CANOPE. « Le racisme dans une société diverse » [en ligne]. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/le-racisme-dans-une-societe-diverse.html?tx_cndpnotice_facettesplateforme%5BfiltresFacettes%5D=%2C4%2C2%2C&tx_cndpnotice_facette_splateforme%5Baction%5D=show&cHash=ba6f5568717f6622338136b50403a4a0

d'agir et d'éduquer contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie en disposant d'outils pédagogiques adaptés.

Le corps enseignant dans son ensemble, a réagi de manière très constructive à ces incitations. Plusieurs associations et sites documentaires ont construit et proposé en libre accès des outils pédagogiques qui sont très utiles, notamment pour les professeurs débutants. Les exemples qui suivent en sont la preuve :

- Le site Eduscol fournit des ressources pédagogiques mis à la disposition des enseignants du premier et du second degré pour éduquer contre le racisme¹³.
- Dernièrement, le 22 mars 2019, durant la Semaine d'éducation et d'actions pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme, le Café Pédagogique a publié un article sur « Des outils pour combattre le racisme avec Solidarité laïque ». ¹⁴ L'association Solidarité laïque propose aux enseignants différents outils pour « sensibiliser, comprendre et agir contre les racismes. »
- La Fondation « Education contre le racisme », que Lilian Thuram préside, a également mis en place un outil pédagogique « Nous Autres » pour les enseignants de cycle 3 et les élèves de CM1 et CM2, envoyé directement et gratuitement aux écoles sur inscription¹⁵.
- L'OCCE (Office Central de la Coopération à l'Ecole), fédération d'associations régionales et départementales, coalise les coopérateurs adhérents, jeunes et adultes, de la maternelle au lycée. L'OCCE promeut et soutient la coopération comme valeur centrale à l'Ecole. L'association a d'ailleurs mis à disposition des outils coopératifs pour les élèves et des ressources pour les enseignants, notamment l'« agenda coopératif »¹⁶. C'est un outil pédagogique, adapté de la maternelle au CM2, du début jusqu'à la fin de l'année, permettant aux élèves de découvrir chaque jour une question et une activité afin d'apprendre à se connaître et à s'estimer, à aller vers les autres et mieux les respecter.

¹³ Ministère de l'Education Nationale. « Eduscol-éducation. Agir contre le racisme et l'antisémitisme. » Mis à jour le 13 février 2019. Disponible sur : <https://eduscol.education.fr/cid46683/agir-contre-racisme.html>

¹⁴ Jarraud, F. Des outils pour combattre le racisme avec Solidarité Laïque [en ligne]. Le Café Pédagogique, mars 2019. Disponible sur :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2019/03/22032019Article636888370628372174.aspx>

¹⁵ Thuram, L. Fondation Lilian Thuram, Ressources – « Nous Autres ».

Disponible sur : <https://www.thuram.org/ressource/nous-autres/>

¹⁶ L'Agenda Coopératif [en ligne]. L'Office Central de la Coopération à l'Ecole. Disponible sur : <http://www.occe.coop/agenda/>

- La Ligue de l'enseignement, mouvement d'éducation populaire partenaire de la vie associative, développe un projet et des compétences au service des associations, des collectivités et des écoles. Sur le site de l'Indre-et-Loire, le mouvement invite les citoyens à s'associer pour agir partout contre toutes les inégalités et les discriminations, mais aussi pour construire une société plus juste, plus solidaire, fondée sur la laïcité comme principe du « vivre ensemble ». Au sujet du racisme, la Ligue de l'enseignement intervient pédagogiquement dans les établissements scolaires pour lutter contre toutes formes de discriminations. Les interventions sont centrées sur la question des préjugés et sont réalisées avec les enseignants selon leur projet pédagogique (racisme, sexisme, ...). Des supports pédagogiques sont également mis à disposition (malles, outils éducatifs, expositions).¹⁷

Il existe donc de nombreux outils et les exemples cités ne sont pas exhaustifs. Cela pose le problème du choix de ceux qui seront le mieux adaptés à une stratégie pédagogique en fonction de l'âge des élèves en suivant leurs capacités de construction et de déconstruction des préjugés et de stéréotypes. Ainsi notre troisième hypothèse consiste à réfléchir sur la meilleure stratégie pédagogique pour éduquer les enfants sur le racisme. Cela invite à s'interroger sur les processus de construction du racisme.

B. Les processus de construction du racisme

La formation d'une pensée raciste se construit sur des préjugés et des stéréotypes et il convient dans un premier temps, de définir ces termes. Tout processus se déroule dans le temps ce qui conduira ensuite, à analyser comment « on devient raciste », à partir de quel âge, et en analysant succinctement quelques facteurs susceptibles d'influencer les enfants comme la famille et le milieu. Deux exemples expérimentaux concluront cette approche.

¹⁷ La Ligue de l'Enseignement, Fédération Indre-et-Loire [en ligne].
Disponible sur : <https://www.fol37.org/jeunesse-education/lutte-contre-les-discriminations>

1) Définitions

a. Préjugé

En 1954, Allport, définit le préjugé comme « une attitude négative ou une prédisposition à adopter un comportement négatif envers un groupe qui repose sur une généralisation erronée et rigide. » « Le préjugé est donc une idée admise, sans qu'elle ait été confrontée à des faits ni démontrée.¹⁸ » L'Homme se base sur des déclarations déjà faites au lieu d'avoir son propre avis et de vérifier les informations (Alexandre Messenger, 2013). En psychologie, le terme de préjugé est généralement associé à une valence négative (Légal & Delouée, 2015).

Les préjugés se basent sur des données subjectives, liées à des représentations stéréotypées, mais également des éléments objectifs (physique, religion, ...). Le milieu social, l'environnement familial, les relations professionnelles, les lieux de sociabilités ou encore les médias sont autant de cercles où se construisent, se diffusent et se consolident les préjugés.¹⁹ Les préjugés entraînent la mise à l'écart de certaines personnes, de certains groupes et permettent de consolider les liens entre les membres du groupe (Rokhaya Diallo, 2013, p. 26). Des préjugés négatifs (exclure un individu) et des préjugés positifs (renforcer l'estime de soi, d'un individu ou de plusieurs personnes) existent. Lorsqu'il est question de préjugés raciaux, ils suscitent des attitudes discriminatoires.²⁰

b. Stéréotype

Les préjugés se fondent généralement sur des stéréotypes. La notion de stéréotype a été instaurée pour la première fois par Lippmann, en 1922 : les stéréotypes sont des « images qu'on a dans nos têtes (...) des catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus

¹⁸ Messenger, A. *Les mots indispensables pour parler du racisme*. Paris : Syros, 2013.

¹⁹ RESEAU – CANOPE. « Stéréotypes et Préjugés » [en ligne]. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/educer/contre_racisme/notion_stereotypes_prejuges.pdf

²⁰ Voir 19.

(exemple : tous les garçons aiment le football). » Ce concept ayant évolué, le stéréotype peut être défini comme une caractérisation symbolique et schématique d'un groupe s'appuyant sur des attentes et des jugements de routine. Il devient une représentation sociale standardisée et simplifiée, catégorisant un groupe d'humains de manière rigide : « les noirs sont plus bêtes que les blancs », par exemple. (Alexandre Messenger, 2013). Selon le RESEAU-CANOPE²¹, les stéréotypes négatifs imprègnent les champs du racisme, du sexisme, de l'âgisme, du « classisme » et des apparences physiques (exemple : le poids). Ces stéréotypes négatifs conduiraient à des comportements discriminatoires.

2) « On ne naît pas raciste, on le devient »

Cette phrase a été prononcée par Lilian Thuram, l'ancien joueur français de football international et président de la Fondation Education contre le racisme. Dans la préface du livre de Rokhaya Diallo (2013), il atteste que le « racisme (...) [est] le fruit de l'histoire, car de génération en génération, nous avons été conditionnés à [le] considérer comme naturel[s]. Or, il ne l'est pas du tout. On ne naît pas raciste, on le devient. Le racisme est culturel. » L'Histoire nous a identifiés comme des Chrétiens, des Juifs, des Musulmans, ... des Blancs, des Noirs, des Maghrébins, des Asiatiques, ... (Fanny Thorbecke, 2018²²).

Dès lors que l'acquisition d'un comportement intervient, nous pouvons nous interroger sur l'effet de l'âge et de l'influence des milieux externes en commençant par la famille. Deux exemples expérimentaux illustreront ces deux facteurs pour conclure.

²¹ RESEAU – CANOPE. « Stéréotypes et Préjugés » [en ligne]. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/educuer_contre_racisme/notion_stereotypes_prejuges.pdf

²² Thorbecke, F. « Education contre le racisme : rencontre avec Lilian Thuram » [en ligne]. ESPE de Nantes, décembre 2018. Disponible sur : <https://espe.univ-nantes.fr/education-contre-le-racisme-rencontre-avec-lilian-thuram-2352981.kjsp>

a. A partir de quel âge devient-on raciste ?

Dès le plus jeune âge, les enfants sont déjà marqués par certains préjugés et stéréotypes et en construisent d'autres. L'enfant perçoit des différences telles que la couleur de peau, le sexe, la langue. Dès les premiers mois, le nourrisson possède une faculté à catégoriser des objets selon la couleur, l'orientation mais aussi la forme²³. Durant la petite enfance, l'enfant aura une plus grande envie d'aller vers ceux qu'il connaît. Il a le besoin d'appartenir à autrui (famille, amis) (stade 3, « besoin d'appartenance », pyramide de Maslow) et donc de se sentir en sécurité (stade 2, « besoin de sécurité », pyramide de Maslow). Vander Kelen, Lauwers et Licata dans *Psychologies des stéréotypes et des préjugés* (2006), abordent la question du développement des préjugés chez l'enfant en présentant différents psychologues du développement.

Selon les théories du développement développées par Piaget, de la naissance de l'enfant jusqu'à l'âge de cinq ans, c'est un individu égocentrique sur le plan cognitif. A partir de 3 ou 4 ans, un enfant se tournera plus naturellement vers des individus du même sexe, des caractéristiques identiques, pour s'amuser. A cet âge-là, l'enfant se méfie de ce qui est différent car pour lui cela représente quelque chose de nouveau et d'inconnu²⁴.

La maternelle est une période charnière parce que c'est un moment crucial dans le développement de l'enfant puisque pendant ces premières années de scolarisation, l'enfant découvre de nombreuses choses, seul ou avec autrui. Selon Piaget, durant la période préopératoire, l'enfant dirige son attention sur des caractéristiques individuelles jusqu'à l'âge de sept ans. En grandissant, après cet âge, l'enfant comprend que certaines « différences » sont présentes dès la naissance et qu'elles le seront toujours, comme la couleur de la peau. C'est à cet âge-là que les préjugés et les stéréotypes peuvent apparaître dans ses relations sociales. L'enfant comprend qu'il existe différentes classes sociales. Il constatera alors que c'est normal qu'un autre enfant puisse recevoir moins de cadeaux que lui à son anniversaire. Des

²³ Biélande, P. « Comment faire pour déconstruire les préjugés » [en ligne]. Echos Communication, avril 2016. Disponible sur : <http://www.echoscommunication.org/2016/04/28/comment-faire-pour-deconstruire-les-prejuges-episode-1/>

²⁴ « Les enfants et les préjugés » [en ligne]. Equipe Naître et Grandir, janvier 2016. Disponible sur : <https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=enfants-prejuges>

commentaires pourraient donc être fait à son égard (« ils sont moins riches que nous, n'est-ce pas ? »). Plus il grandit, plus il devient mature.

Vers l'âge de 7-8 ans, durant la période opératoire (Piaget), il a conscience « qu'il existe des catégories stables » et les « processus de catégorisation systématiques » débutent : l'enfant classe un groupe d'individus selon des critères tels que le sexe. A partir de 7 ans, l'enfant commence à se sociabiliser et entre en contact avec des individus différents de lui. Il est en capacité d'admettre que « ses préjugés ne sont souvent pas fondés ». L'enfant perçoit des individus très différents de lui pouvant avoir des points communs²⁵. Vers l'âge de douze ans, l'enfant sera capable de prendre en compte les différences individuelles entre des gens d'un même groupe, et donc les préjugés vont diminuer. (Nesdale, 2004)²⁶

Afin de contrer tôt ce type de phénomène, il est important de le faire par l'éducation à la diversité et le plus tôt possible. Ainsi Marie Rose Moro (2012) distingue trois phases du développement psychologique d'un enfant : en maternelle, où le « même » et le « différent » est un des éléments de construction. L'enfant perçoit les différences et pose des questions ; et en fonction des réponses données par l'adulte, soit l'enfant va saisir la différence comme un bien, soit hiérarchiser le monde comme l'adulte, soit élaborer seul sa théorie puisque l'adulte nie la différence. En période de latence (à l'école élémentaire), l'enfant veut ressembler aux autres enfants car la différence est bannie. En revanche, à la période où l'on aime tout ce qui est différent (adolescence), l'enfant souhaitera se démarquer. Les débats et les discussions, adaptés à l'âge de l'enfant, sont fondamentaux pour son développement afin qu'il s'ouvre aux autres et apprenne à vivre en collectivité.

« La connaissance des stéréotypes raciaux est donc un acquis comme un autre... » Ainsi, quand sont créées des catégories entre des individus, les ressemblances sont plus mises en avant entre ceux dont nous pensons qu'ils appartiennent au même groupe. Il y a une facilité à discerner les individus de notre groupe alors qu'il nous est difficile de distinguer les personnes d'autres groupes. « Ce

²⁵ « Les enfants et les préjugés » [en ligne]. Equipe Naître et Grandir, janvier 2016. Disponible sur : <https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=enfants-prejuges>

²⁶ Vander Kelen, M., Lauwers, O., & Licata, L. (2006). Développement moral et développement des préjugés chez l'enfant : Introduction aux domaines d'étude et illustration à travers le phénomène du « victimisateur heureux ». In O. Klein & S. Pohl (Éd.), *Psychologies des stéréotypes et des préjugés* (p. 57-101). Bruxelles : Labor.

mécanisme nourrit la tendance à l'entre soi. » (Rokhaya Diallo, 2013, p. 14 – 33). Le premier groupe qui entoure un enfant est sa famille.

b. La famille, le premier lieu de socialisation chez l'enfant, peut construire des préjugés

Chaque être humain, suit un processus de socialisation tout au long de sa vie, pour s'adapter à la société. Il est alors soumis à différentes influences dont celles des parents, des pairs et des médias (Nicolas Haddadi & al., 2018). « La famille est le premier lieu d'apprentissage de la socialisation. Elle est transmise par les parents, les fratries et les grands-parents », atteste Frédérix Groux, psychologue de crèche, en 2017²⁷. Julie Thollembeck en 2010, constate que la famille est agent spécifique par rapport aux autres canaux de socialisation. La socialisation peut se définir comme un processus par lequel on apprend et intériorise des modèles culturels, des normes et des valeurs qui nous permettent de nous intégrer dans la société.

A l'âge de 3-4 ans, l'enfant construit son identité en imitant ses parents mais commence aussi à se comparer aux autres enfants vers l'âge de 5-6 ans. L'enfant se rapproche de ceux qui lui ressemblent et peut ainsi développer certains préjugés. « La famille et l'entourage peuvent nourrir ou défaire certains préjugés. »²⁸

D'après Thollembeck (2010), la famille reste le groupe auquel l'individu se sent le plus lié, même lorsqu'il devient adulte en reproduisant la plupart du temps des comportements semblables. La famille est souvent à l'origine de préjugés (la peur de l'autre, le respect de traditions jamais remises en question, ...)²⁹. Lors d'un entretien, Boris Cyrulnik, neuropsychiatre français, suppose que « la peur des autres est le

²⁷ Groux, F. « La famille, premier lieu de socialisation du petit enfant » [en ligne]. Les Pros de la Petite Enfance, mis à jour septembre 2017. Disponible sur : <https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/la-socialisation-des-enfants-selon-les-etapes-du-developpement/la-famille-premier-lieu-de-socialisation-du-petit-enfant>

²⁸ « Les enfants et les préjugés » [en ligne]. Equipe Naître et Grandir, janvier 2016. Disponible sur : <https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=enfants-prejuges>

²⁹ « La famille dans la communauté éducative : quelle communauté éducative ? » (Chapitre 4/4) [en ligne]. Editions WEKA, septembre 2011. Disponible sur : https://iris.univ-tlse2.fr/moodle-ent/pluginfile.php/358874/mod_resource/content/1/208_ABEDUC_lutter-contre-les-discrimination-ecole_WO-TAF0101.pdf

moteur des préjugés conduisant au racisme ». C'est donc aux familles et aux proches ainsi qu'aux enseignants de créer une culture, une socialisation large et diversifiée afin que la curiosité et le désir de découverte l'emportent sur la peur. Les récits, les voyages sont autant d'occasions d'ouvrir les yeux et les intelligences des petits sur l'autre, le différent et l'étranger³⁰. Les plus jeunes enfants n'ont pas de préjugés racistes vis-à-vis des autres enfants. Il peut cependant y avoir « des tensions, des réactions de rejet » mais il serait difficile de penser qu'elles seraient génétiques (François Rachline, 2018).

Toutefois, la différence n'est pas forcément néfaste : les différences perçues chez autrui peuvent provoquer de l'admiration, voire de l'amour. (Rokhaya Diallo, 2013, p. 20)

Il est important de noter que les actes racistes ne sont pas seulement liés aux familles et aux préjugés. Le racisme est aussi lié aux médias, aux réseaux sociaux, aux amis, ... « La connaissance est la meilleure arme pour déconstruire les fondements du racisme, qui ne sont pas innés. » (Diallo, 2013)

c. A l'école

Nicolas Haddadi et ses collaborateurs³¹ citent la théorie de la personnalité autoritaire élaborée par Adorno (1950), qui montre que les parents autoritaires, très respectueux de l'autorité et des conventions sociales, développent de nombreux préjugés. Les enfants peuvent alors reprendre les préjugés de leurs parents puisqu'ils sont élevés dans ce milieu strict, autoritaire. D'après la théorie de la reproduction sociale (Aboud, 1988), les valeurs et les conceptions des enfants peuvent être différentes de celles des parents (Aboud & Doyle, 1996).

³⁰ Cyrulnik, B. « Combattre le racisme à l'école » [en ligne], propos recueillis par Raphaël Roze, octobre 2018. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-October-2018.pdf> ; p. 7

³¹ Haddadi, N., Kamiejski, R., et G., Leplat : « La socialisation : Préjugés & Stéréotypes. » [en ligne]. Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive Université (L.A.P.S.C.O.) - Université Blaise Pascal – Clermont Ferrand. Disponible sur : <http://prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/haddadiSocialisationUniversitaire.pdf>

L'école étant également un lieu de socialisation, l'enfant peut aussi être face à des règles à respecter différentes de celles de son environnement familial. Cette ouverture est une chance de découvertes et de constructions/déconstructions de stéréotypes où l'enseignant peut avoir un rôle modérateur important surtout sur des sujets aussi critiques que la tolérance et la discrimination.

Pour Tania De Montaigne³² (2018), « on devient raciste de la même façon qu'on devient sexiste ». Les injonctions extérieures, conscientes et inconscientes, arrivent à mettre en place une classification hiérarchique sur des différences de couleur ou de genre : une couleur est mieux qu'une autre, un genre est mieux qu'un autre (Mireille Quivy, 2018). Quant à Boris Cyrulnik, il déclare que « le racisme peut naître très tôt ». Selon lui, nous ne sommes « pas du tout » imperméable au racisme dans les premières années de la vie. Si le tout-petit se trouve dans un environnement familial avec une personne soi-disant « différente » par sa couleur de peau, il aura une facilité à aller vers celle-ci. *A contrario*, s'il se trouve face à un enfant de couleur « différente », il sera en situation de stress. L'enfant doit souvent être en relation avec suffisamment de personnes, dans un monde riche et varié. C'est pour cela qu'il est important de « mettre l'accent sur la culture, la découverte »³³.

Ainsi, dans les deux exemples suivants, les actions scolaires contre le racisme ont prouvé leur efficacité.

Le premier exemple explore les préjugés de jeunes australiens en face de photographies d'enfants blancs ou noirs.

En 2001, Augoustinos & Rosewarne ont mené une enquête sur des enfants âgés de 4 à 9 ans. Les auteurs montrent que, dès 4 ans, les enfants blancs préfèrent les blancs et cela jusqu'à l'âge de 7 ans. Ils décident de tester une hypothèse entre deux groupes d'enfants blancs australiens de deux niveaux d'âge différents : des

³² De Montaigne, T. « Combattre le racisme à l'école primaire » [en ligne], propos recueillis par Mireille Quivy, octobre 2018. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-October-2018.pdf> ; p. 19.

³³ Cyrulnik, B. « Combattre le racisme à l'école » [en ligne], propos recueillis par Raphaël Roze, octobre 2018. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-October-2018.pdf> ; p. 9

enfants de 5-6 ans (groupe 1) et des enfants de 8-9 ans (groupe 2). Les auteurs pensent que les plus jeunes enfants sont incapables « d'avoir une opinion personnelle distincte » contrairement aux 8-9 ans qui savent faire la différence entre leur avis et celui des autres. Les enfants de 5-6 ans attribuent des adjectifs négatifs aux enfants noirs et des attributs positifs (« propre », « intelligent », ...) aux enfants blancs. La réponse reste identique lorsqu'il leur est demandé d'indiquer « ce que pensent la plupart des Australiens ? » ou « ce que tu penses toi ? ». Quant aux 8-9 ans, les enfants donnent les mêmes attributs discriminants aux enfants blancs et noirs que les 5-6 ans. En revanche, les attributs positifs concernant les noirs représentent leur idée personnelle et les adjectifs négatifs viennent des autres. Les auteurs constatent alors que les jeunes enfants prennent compte des préjugés de la société et celui de l'environnement (proches, voisins, ...).

Les observations d'Augoustinos et Rosewarne confirment bien l'évolution des capacités de jugement des jeunes enfants en fonction de l'âge mais elles ne mesurent pas directement le rôle de l'éducation.

Le second exemple expérimental teste une intervention pédagogique directe et il a gardé toute son actualité cinquante ans plus tard.

Au lendemain de l'assassinat de Martin Luther King, en 1968, Jane Elliot, enseignante dans une classe de CE2 dans l'Iowa (Etats-Unis), expliqua à ses élèves ce qu'est le racisme, notamment les conséquences de ces préjugés. Pour cela, elle imagina un jeu de rôle et divisa la classe en deux groupes : un groupe d'enfants aux yeux bleus et l'autre aux yeux marrons. Des explications ont d'abord été données à la classe avant de passer à l'expérience : le groupe aux yeux bleus est plus intelligent, plus performant, plus intéressant et ils ont plus de droits (par exemple : jouer plus longtemps dans la cour de récréation). Le groupe aux yeux marrons doit porter une collerette pour se différencier et n'a pas le droit de se mélanger avec l'autre groupe. Des observations sont alors faites : les « yeux bleus » se mettaient à opprimer et à exclure les « yeux marrons » qui, eux, sont effrayés : « Si la maîtresse dit qu'on est moins bien que les autres, c'est que cela doit être vrai. » Un enfant aux yeux marrons se fait agresser par un « yeux bleus » pendant la récréation pour le motif : « la couleur des yeux ». L'enfant aux yeux marrons, triste, ne s'est pas révolté contre cette injustice : en psychologie, on appelle cela « la menace du stéréotype ».

Ce concept représente un mécanisme pervers : lorsqu'une personne ou un groupe de personnes suscite un stéréotype négatif, il devient anxieux et ses performances sont corrompues. Les enfants aux yeux marrons ont été décrits par l'enseignante comme faibles et incapables et le deviennent par la suite.

Cependant, le lendemain, Jane Elliot dit aux élèves qu'elle s'était trompée et que ceux qui ont des yeux marrons sont supérieurs. De là, nous retrouvons les mêmes actions. Un élève aux yeux marrons va même demander à Jane Elliot comment elle peut être maîtresse et avoir les yeux bleus.

Grâce à cette expérience, la professeure des écoles disposait de preuves solides pour parler des conséquences de la discrimination sur les individus et les groupes d'individus qui avaient vécu ce jeu de rôle. Des études faites ont montré que les élèves de la classe de Jane Elliot étaient plus tolérants que ceux qui n'avaient pas subi l'expérience. Deux ans après l'expérience, Jane Elliot a déclaré que ce sont les parents qui étaient responsables du racisme exprimé par leurs enfants. Cette expérience montre alors qu'il est plausible de déconstruire les pensées racistes des enfants avec des procédés simples et des paroles concrètes.³⁴

A partir de ces deux exemples, travailler sur les préjugés dès l'école, en particulier par l'EMC, peut concourir dès un très jeune âge à la transmission des valeurs et principes de la République, et à lutter contre toutes les formes de discrimination, le racisme, l'antisémitisme, les LGBTphobies et le harcèlement. Pour donner corps à ce but, en partant d'une situation actuelle qui a été enquêtée directement auprès de plusieurs futurs collègues par un questionnaire, des approches concrètes de pédagogie directe avec des élèves de l'école élémentaire ont été expérimentées.

³⁴ Daam, N. « Mon enfant est raciste. Qu'est-ce que j'en fais ? » [en ligne]. Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, 2017.

Disponible sur : http://65.snuipp.fr/IMG/pdf/N-Daam_article_Mon_enfant_est_raciste.pdf

II. Courte enquête sur le racisme à l'école élémentaire en Indre-et-Loire

Les statistiques publiées sur le racisme à l'école sont surtout disponibles pour le collège et le lycée. Elles mettent en avant les incidents graves qui représentent mal la réalité de ce problème (*cf. partie I*). J'ai donc choisi de mener une courte enquête afin de mieux mesurer le racisme et comprendre comment il est perçu par les enseignants du premier degré d'Indre-et-Loire.

L'élaboration et la diffusion du questionnaire seront présentées dans une première partie. Nous analyserons alors dans la seconde partie, les différentes réponses données par les enseignants.

A. Élaboration et diffusion d'un questionnaire (annexes 1 et 2)

1) Des objectifs de l'enquête à l'élaboration du questionnaire

a. Objectifs

Afin de savoir si des propos ou des actes racistes en général ont été recensés dans les écoles, puisque ce phénomène de société est de plus en plus présent et reconnu dans la vie quotidienne, j'ai décidé de réaliser une enquête auprès des professeurs d'écoles de cycles 2 et 3 d'Indre-et-Loire et d'analyser leurs réponses. Cette enquête avait pour but de savoir si les enseignants du premier degré avaient observé des incidences et des conséquences dans leur école, comment ils percevaient le racisme à l'école et s'ils menaient des séances ou non pour la lutte contre le racisme.

b. Organisation du questionnaire

Le questionnaire a été intitulé « La lutte contre le racisme à l'école ».

Chaque participant remplissait ce questionnaire (*annexe 2*) en terminant par des informations générales (nom d'école, type d'école, niveau de classe dans lequel il enseigne, nombres d'années d'enseignement, nombre de classes et d'élèves présents dans l'établissement).

L'enquête commençait d'abord par leur demander de « donner une définition courte du racisme » puis d'évaluer l'importance qu'ils accordaient à la lutte contre ce fléau. Ensuite, par plusieurs questions, le questionnaire tentait d'évaluer l'existence de problèmes de ce type dans leur école. Suivait une série de questions relatives à la lutte contre le racisme : institution la plus importante, implications de l'enseignant dans cette démarche. Au total, les participants devaient répondre à 14 questions simples et courtes (12 questions s'ils avaient répondu « non » à deux des questions posées).

2) Diffusion du questionnaire

a. Premiers essais

J'avais tout d'abord contacté la Direction Départementale des Services de l'Éducation Nationale d'Indre-et-Loire (DSDEN 37), mais ils ne m'ont pas permis de contacter toutes les écoles d'Indre-et-Loire dans un message groupé.

b. Diffusion effective

Après plusieurs démarches infructueuses, j'ai donc décidé d'envoyer directement moi-même à chaque école un mail avec le questionnaire. J'ai donc commencé cette enquête en envoyant mon questionnaire à 284 écoles auprès des professeurs des écoles publiques de cycles 2 et 3 en Indre-et-Loire (37).

J'ai choisi une seule modalité de passation directement sur internet. J'ai donc créé spécialement une page web, via Google, afin que je puisse la mettre en ligne. Par

la suite, lorsque le questionnaire a été élaboré et validé par ma directrice de mémoire, je l'ai mis en ligne et j'ai envoyé aux différentes écoles un mail (via mon mail de l'ESPE³⁵) afin d'obtenir un maximum de réponses à mon enquête. Il a été clairement expliqué dans le mail la raison pour laquelle je réalisais cette enquête et de la durée de la passation (c'est-à-dire environ dix minutes) dès le début du questionnaire (*annexe 2*). Pour information, l'enquête a été envoyée une première fois aux écoles d'Indre-et-Loire puis a été relancée une seconde fois pour obtenir plus de réponses. Malheureusement je n'ai pas reçu autant de réponses que j'espérais. Seulement 53 professeurs ont répondu.

Le matériel comprenait un ordinateur, ce qui m'a permis de mettre le questionnaire en ligne. J'ai eu pour cela, à ma disposition, le réseau Google Forms (créer des questionnaires, réaliser une enquête, ...), le Livret des écoles publiques disponible sur le site de l'académie Orléans-Tours et de l'Environnement Numérique de Travail (Université d'Orléans) pour avoir les adresses électroniques des écoles et ainsi leur envoyer des mails. Le logiciel tableau Microsoft Excel et un site web pour la création de nuages de mots ont également servi pour analyser certains résultats obtenus.

Afin de vérifier la faisabilité de l'enquête et l'acceptabilité du questionnaire, j'ai d'abord envoyé mon questionnaire à ma directrice de mémoire pour repérer les erreurs, faire des ajustements et des reformulations si besoin. J'ai également fait vérifier le questionnaire par des proches pour les mêmes raisons. Un pré-test a également été effectué auprès des mêmes proches pour connaître le temps de passation.

3) Démarches pour analyser les données

Les réponses au questionnaire ont été dépouillées et organisées en utilisant le tableur Excel. Puis nous avons structuré notre analyse en quatre étapes successives : après une brève description globale des réponses, l'incidence du racisme signalé par

³⁵ École Supérieure du Professorat et de l'Education.

les professeurs et ses liens éventuels avec l'origine de l'école et la classe d'enseignement ont été étudiés. Ensuite, la définition du racisme telle que proposée par les professeurs a fait l'objet d'une analyse syntaxique. Avant d'approfondir leurs implications dans la lutte contre ce fléau en fonction de leur zone de travail et de leur ancienneté, leurs analyses des enjeux et des domaines institutionnels les plus adaptés sont présentés.

Pour analyser les réponses deux outils spécifiques ont été utilisés : un nuage de mots et le test du Chi².

a. Le nuage de mots

Afin d'analyser deux questions de l'enquête (*définition du racisme et des enjeux de la lutte*), j'ai décidé de procéder à un dépouillement des réponses obtenues en utilisant le nuage de mots. Le nuage de mots a donc été utilisé pour faire ressortir les mots-clés selon les professeurs des écoles.

Le nuage de mots (ou « tag cloud ») est un outil de visualisation basé sur la fréquence. Dans sa forme la plus simple, une seule dimension de l'information est représentée : la taille de la police est proportionnelle à la fréquence des mots, ce qui signifie que plus un mot est grand dans le nuage de mots, plus le mot apparaît fréquemment dans le document.³⁶

b. Tableaux croisés et Chi²

Un tableau croisé dynamique est un outil permettant de calculer, de synthétiser et d'analyser le lien éventuel entre deux séries de données³⁷. Le test d'indépendance du chi² (khi-deux (X²) ou khi-carré) de Pearson consiste à savoir si deux caractères au sein d'une population sont liées. La question posée est : peut-on rejeter l'hypothèse

³⁶ XLSTAT. « Nuage de mots » [en ligne] XLSTAT by Addinsoft.

Disponible sur : <https://www.xlstat.com/fr/solutions/fonctionnalites/nuage-de-mots>

³⁷ Support office. « Créer un tableau croisé dynamique pour analyser des données de feuilles de calcul » [en ligne]. Disponible sur : <https://support.office.com/fr-fr/article/cr%C3%A9er-un-tableau-crois%C3%A9-dynamique-pour-analyser-des-donn%C3%A9es-de-feuille-de-calcul-a9a84538-bfe9-40a9-a8e9-f99134456576>

d'indépendance des données en fonction des deux facteurs étudiés au seuil de probabilité 95 %, c'est à dire avec moins de cinq chances sur cent de se tromper lorsqu'on affirme qu'il n'y a pas indépendance.

B. Réponses au questionnaire

Après avoir analysé globalement les résultats bruts, nous présenterons ensuite l'incidence des actes racistes et les définitions du racisme données par les professeurs des écoles. La lutte contre le racisme est analysée en quatrième partie en décomposant : les enjeux, le cadre institutionnel le plus adapté et les implications opérationnelles des enseignants.

1) Résultats bruts

Cinquante-trois (53) réponses ont été obtenues et dépouillées. Elles provenaient de 45 écoles différentes dont 19 écoles rurales, 16 écoles urbaines et 10 écoles périurbaines. Cette répartition est assez satisfaisante car le biais éventuellement induit dans certaines réponses, les professeurs d'une même école pouvant avoir des informations corrélées (par exemple sur le nombre d'incidents racistes ou les pratiques d'enseignement) est limité. On ne peut pas dire que les 53 réponses sont indépendantes (au sens strict) et cela pourrait légèrement biaiser certains résultats (par exemple dans les calculs de χ^2) qui devront donc être considérés comme exploratoires en fonction aussi du nombre limité de réponses.

Les répartitions par type d'environnement sont équilibrées puisque 38% des répondants travaillent dans une école « rurale », 34% dans une école « urbaine » et 28% dans une école « périurbaine ». Cette répartition sous-estime les zones « urbaines », la seule agglomération de Tours représentant 58% de la population du département³⁸.

³⁸ Les chiffres clés de la région Centre-Val de Loire Edition 2018. CCI Centre Val de Loire.

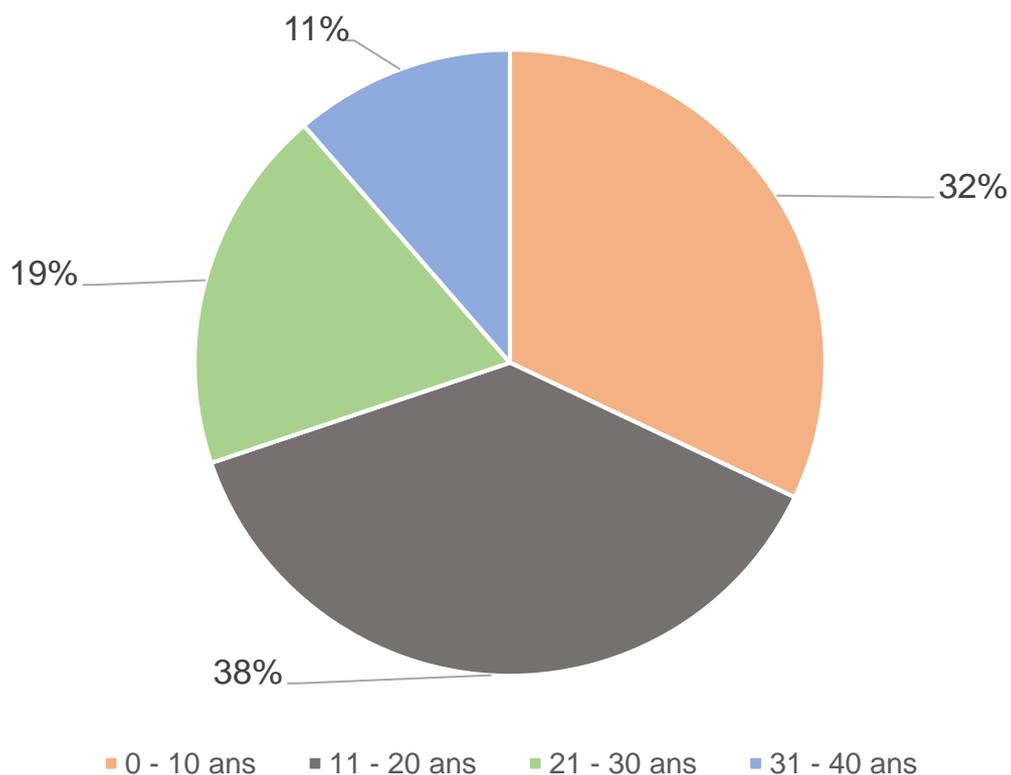


Figure 1. Nombre d'années d'enseignement des personnes ayant répondu au questionnaire (n = 53).

Ces enseignants du 1^{er} degré sont, soit des professeurs des écoles débutants, soit des professeurs des écoles ayant de l'expérience : le nombre d'années d'enseignement varie de 2 à 35 ans. Cette répartition (Figure 1) donne une image large et relativement représentative du corps enseignant départemental.

Allant de classes « simples » aux classes « mixtes » (double voire triple niveaux), les niveaux de classes enseignés par les participants diffèrent ; parfois même, les personnes ayant répondu au questionnaire ont des classes avec des cycles différents (exemple : professeur des écoles chargé d'une classe CE2/CM1 – cycle 2 et cycle 3).

Par ailleurs, dans cette enquête, nous observons que parmi les professeurs ayant répondu au questionnaire, 25% ont des classes de CP, 28% enseignent en classe de CE (CE1 et CE2), 38% en classes de CM (CM1 et CM2) et 9% sont des directeurs ou des personnes intervenant dans toutes les classes.

2) Incidences des actes racistes

a. Types d'incidents et d'actes racistes signalisés

Parmi les professeurs des écoles ayant participé à l'enquête, 49% (26 sur 53) déclarent avoir déjà recensé des actes ou des propos racistes dans l'école.

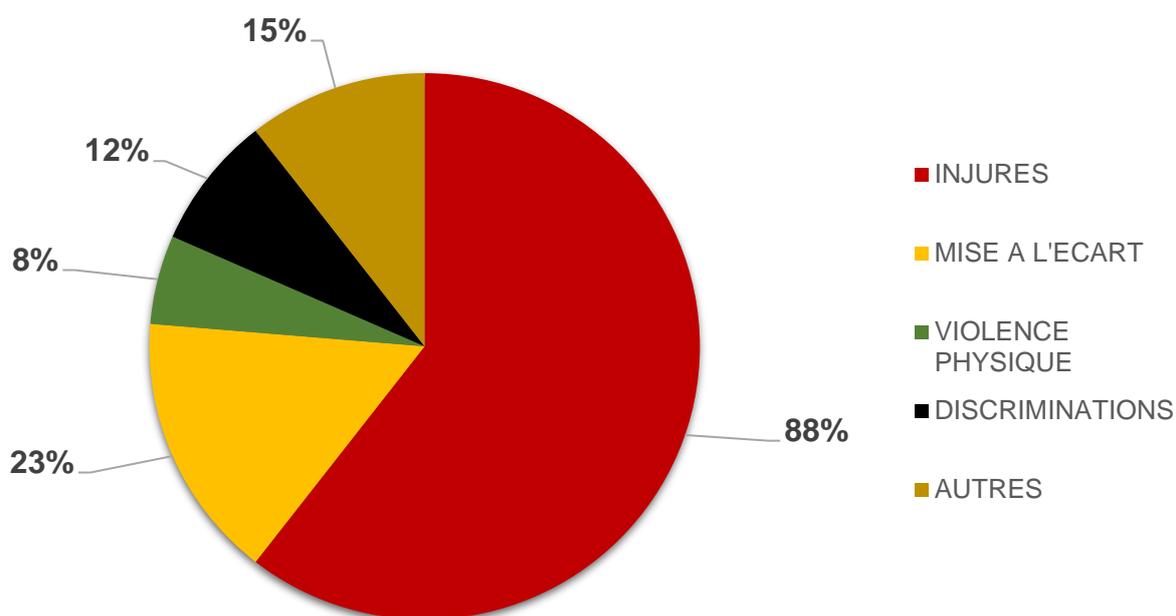


Figure 2. Les formes des actes ou des propos racistes recensés à l'école (sur 26 réponses positives).

Ces actes ont pris différentes formes :

- Sur les 26 déclarants, 23 ont affirmé que les actes étaient des injures.

- 23 % des professeurs des écoles ayant déclaré avoir déjà recensé des actes ou des propos racistes dans l'école ont signalé que les actes conduisaient à une mise à l'écart de l'enfant.
- Pour 2 enseignants, les actes étaient synonymes de « violence physique ».
- 3 professeurs des écoles sur les 26 ont reconnu des discriminations.
- 4 d'entre eux ont répondu que les actes avaient pris d'autres formes : des « menaces », des « remarques désagréables sur la couleur de peau », des « violences verbales envers les gens du voyage [qui] s'étaient installés près de l'école » ou, selon l'un des professeurs des écoles, « les plus gros faits ou paroles à caractère racistes sont souvent énoncés entre parents » ou « énoncé par un parent ».
- Un professeur des écoles assure d'apprendre « très tôt aux enfants à procéder aux messages clairs pour éviter les insultes ou la mise à l'écart ».

b. Influence de la localisation de l'école

Nous nous sommes demandés s'il existait un lien entre le lieu de l'école (c'est-à-dire urbaine, périurbaine et rurale) et les incidences recensées (actes ou propos racistes).

Tableau 1. *Nombre d'incidents racistes selon le type d'école (n = 53).*

<i>INCIDENTS RACISTES</i>	<i>OUI</i>	<i>NON</i>
<i>ECOLE URBAINE</i>	10	8
<i>ECOLE PERIURBAINE</i>	9	6
<i>ECOLE RURALE</i>	7	13

Chi² = 2,6 ; valeur critique P > 95% = 11.

Après études des données, nous observons que nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. Par conséquent, ces deux variables ne sont pas liées significativement (au seuil de probabilité de 95%). La localisation de l'école ne paraît pas influencer l'incidence de problèmes racistes dans

les conditions de notre enquête. Dans notre échantillon limité, le nombre d'écoles urbaines était relativement sous-représenté par rapport à la population d'Indre-et-Loire. Il faudrait donc vérifier ce point par une enquête plus exhaustive pour être sûr qu'il n'y a pas moins d'incidents racistes dans les écoles rurales.

c. Influence du niveau scolaire

Nous nous intéressons ici au fait de savoir s'il existe un lien entre les incidences recensées (actes ou propos) et catégories d'âges (CP, CE, CM, Autres).

Tableau 2. Nombre d'incidents racistes selon la classe d'âge (n = 53).

<i>INCIDENTS RACISTES</i>	OUI	NON
CP	7	6
CE	10	5
CM	7	13
AUTRES	2	3

Chi² = 2,8 ; valeur critique P > 95% = 11

Donc sur ces variables non plus, l'hypothèse d'indépendance ne peut être rejetée au seuil de probabilité de 95%. Il ne semble pas y avoir de lien entre la classe (du professeur) et l'observation d'incidents racistes. Cependant, rien n'indique que ces derniers devaient être observés dans leurs classes. Il pouvait très bien s'agir de problèmes survenus dans l'école en général. Cette analyse ne permet donc de rien conclure sur ce sujet. On remarque que des incidents racistes sont signalés par des professeurs enseignant en CP mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de leur classe. Quant aux proportions relatives exprimées pour les différents niveaux, leurs variations numériques doivent être interprétées avec circonspection.

3) Définitions du racisme

A la question « quelle définition (courte) donneriez-vous du terme « racisme » ? », nous remarquons dans cette enquête que les professeurs ne définissent pas tous le racisme de la même façon. Nous constatons (Figure 3) que les mots suivants ressortent le plus :

- Différence
- Personne
- Race
- Origine
- Discrimination

Comme nous pouvons l'observer dans le nuage de mots suivant :



Figure 3. Définition du « racisme » selon les professeurs des écoles.

En analysant de plus près les définitions, les réponses des enseignants peuvent se classer selon trois catégories : celles privilégiant une approche idéologique, celles centrées sur les actes (discrimination, propos, regards, ...) et celles incluant des sentiments (bêtise, intolérance, préjugés, ...). Les réponses données à cette question sont des catégories mentales.

Quinze professeurs des écoles mettent en avant une définition idéologique. Citons quelques-unes d'entre elles : « idéologie basée sur une hiérarchisation des êtres humains selon des races », « penser que les Hommes ne sont pas égaux », « conception selon laquelle il existe plusieurs races humaines et que certaines sont inférieures ».

Vingt-trois autres professeurs des écoles définissent le racisme comme des actes. Certaines définitions données se rejoignent. Par exemple, des définitions à propos d'actes discriminatoires :

- « Discrimination négative (orale ou physique) envers quelqu'un d'origine différente »,
- « Tout acte entraînant une discrimination par rapport à la couleur de peau, à l'origine d'une personne »,
- « Discrimination d'une personne selon un ou des critères »,
- « Discrimination des personnes en raison de leur couleur de peau ou de leur origine ethnique »,
- « Tout comportement visant à abaisser quelqu'un ou un groupe sur des critères discriminants : origines, religion, choix personnels, ... »,
- « Le fait de discriminer une personne au motif de ses origines raciales ou de sa religion »,
- Discrimination « envers un étranger » / « du fait d'une appartenance à une race » / « verbale ou physique envers un groupe humain » / « envers d'autres humains à cause d'une différence physique ou idéologique ».

D'autres définitions ont également été données, notamment par rapport au rejet « le rejet d'une personne en fonction de sa couleur de peau, sa religion, son mode de vie », « rejet de certaines personnes », ... ou par rapport à l'irrespect, aux injures et aux insultes « injures sur la couleur de peau », « « insulter quelqu'un parce qu'il est d'une origine différente », « ne pas respecter l'autre ».

Enfin, 15 professeurs des écoles sur les 53 participants, ont constaté que le racisme pouvait se définir sur le terrain des sentiments. Certains ont défini le terme racisme comme un rejet et/ou une haine (« rejet et haine de l'autre ou de la différence », « le mépris voire la haine de l'inconnu », ...), pour d'autres comme de l'intolérance et/ou de la peur (« peur de l'étranger », « peur de la différence et repli sur soi », « intolérance avec des préjugés négatifs à l'égard d'un autre différent », ...).

Au travers de ces définitions données par ces professeurs des écoles, nous pouvons constater que les enseignants ont une posture et un point de vue (des idées, de la loi ou moral) différents de la notion du « racisme ». Il semble important de noter que ces variations de points de vue peuvent influencer la manière dont la lutte contre le racisme sera présentée aux enfants. Aucune définition proposée n'est inexacte mais leur variabilité suggère qu'il serait peut-être utile de proposer une définition claire et unique pour construire un enseignement dans ce domaine à de jeunes enfants ?

4) Lutte contre le racisme

Trois approches de cet aspect opérationnel du questionnaire ont été abordés : les enjeux d'un tel travail, les lieux institutionnels les plus adaptés et l'implication effective des professeurs dans une démarche de lutte contre le racisme.

a. Les enjeux de la lutte contre le racisme selon les professeurs

A la question « quels enjeux représentent pour vous la lutte contre le racisme ? », les enseignants ont répondu globalement la même chose, c'est pourquoi les mots « vivre ensemble », « société » et « respect » ressortent le plus (Figure 4).



Figure 4. Les enjeux de la lutte contre le racisme selon les professeurs des écoles.

Les réponses données à cette question renvoient à des notions collectives et d'autres à des notions plus individuelles.

Certaines réponses insistent sur « le vivre ensemble en général » : « remise en cause du vivre ensemble, à court ou long terme », « un atout majeur pour le vivre ensemble », « une lutte fondamentale pour la vie en collectivité, pour la vie dans le monde entier », « un enjeu d'éducation majeur visant à construire une société solidaire, citoyenne, égalitaire ». Des réponses émises par les enseignants sont de l'ordre des valeurs spécifiques (le respect, l'empathie, la fraternité, ...). Pour ces personnes, les enjeux que représentent la lutte contre le racisme sont : « la lutte pour les valeurs de la République », « très importante afin de vivre ensemble sur un même

territoire, de développer l'empathie, l'entraide et la solidarité », « la laïcité, les valeurs républicaines », « le bien-être », « égalité, liberté, fraternité, paix », ...

D'autres réponses données d'un point de vue plus individuel pour lutter contre le racisme, renvoient à la relation à l'autre : « l'évolution des modes de pensée, le respect de la différence, la tolérance pour ce qu'il est », « comprendre qu'il faut accepter des différences », « aller au-delà des apparences ou appartenance d'une personne », « l'ouverture sur l'autre », ... Certaines réponses sont plutôt du côté de la relation à soi : « éducation, fonctionnement de la société, respect », « le respect de tous ». Quant au point de vue particulier de l'individu, les enjeux pour les professeurs sont les suivants : « formation de citoyens respectueux, ouverts et tolérants », « lutter contre les stéréotypes », « enjeux sociétaux, politiques et spirituels qui touchent le développement de l'individu et sa compréhension du monde », « un combat prioritaire », « un problème de société » ou encore « un fait d'actualité qui ne devrait plus exister de nos jours ».

Plusieurs réponses données par les enseignants renvoient aux deux catégories, du point de vue individuel et du point de vue collectif. Néanmoins ces petites divergences d'approches ne semblent pas de nature à affecter l'enseignement car il y a une belle unanimité sur le « vivre ensemble dans une société respectueuse ».

b. Localisation institutionnelle optimale pour la lutte contre le racisme

La question suivante avait été posée : « Quelle est, selon vous, l'institution la plus importante dans la lutte contre le racisme ? » Ainsi, les participants devaient classer l'institution de la plus importante (1) à la moins importante (7) parmi la famille, l'école, les médias, le sport, les loisirs, les autorités municipales et les autres. Pour l'institution « autres », il ne leur était pas demandé de préciser.

Afin d'analyser les réponses des participants (n = 53), plus précisément pour déterminer quelles sont les institutions les plus importantes dans la lutte contre le racisme selon eux, j'ai décidé de regrouper les choix des enseignants de la façon suivante :

- La plus importante correspondant à 1 et 2,
- Une importance moyenne correspondant à 3, 4 et 5,
- La moins importante correspondant à 6 et 7.

Tableau 3. *Les institutions dans la lutte contre le racisme.*

Pour chaque institution (famille, école...), nombre de réponses sur 53 correspondants à un classement 1 ou 2 (Plus importante), 3 à 5 (Moyenne) et 6 ou 7 (Moins importante).

	Famille	Ecole	Médias	Sport	Loisirs	Autorités Municipales	Autres
Plus importante	23	21	13	10	7	12	14
Moyenne	7	12	23	32	34	28	18
Moins importante	23	20	17	11	12	13	21

Les données du tableau 3 indiquent que la famille (n = 23) et l'école (n = 21) jouent un rôle très important dans la lutte contre le racisme, selon les 53 participants. Nous pouvons également observer que certains professeurs des écoles pensent que les loisirs (n = 34), le sport (n = 32) et les autorités municipales (n = 28) seraient des institutions moyennement importantes. En revanche, pour certains enseignants du premier degré, soit 23, ils constatent que la famille n'aurait pas un grand rôle à jouer dans la lutte contre le racisme auprès des enfants, tout comme l'école pour 20 enseignants.

Ce résultat est curieux d'autant plus que les réponses pour la famille et l'école sont corrélées : les réponses les plaçant toutes les deux sont soit très importantes, soit moins importantes. Tout se passe comme si certaines réponses avaient inversé le codage de 1 à 7 (ordre croissant <> ordre décroissant). Il convient donc de considérer ces réponses avec prudence et de réfléchir à une méthode plus simple pour poser ce genre de question. Par exemple : « donner les trois institutions les plus importantes selon votre ordre de préférence ».

c. Interventions pédagogiques contre le racisme

- Parmi les 53 personnes ayant participé à l'enquête, seulement une personne a répondu participer à la Semaine d'éducation contre le racisme. Cependant, 18 d'entre eux déclarent que d'autres projets sont conduits à l'échelle de l'école sans préciser lesquels. Ce résultat suggère que la lutte contre le racisme n'est pas encore une pratique pédagogique systématique aujourd'hui en Indre-et-Loire.
- Par ailleurs, 39 enseignants affirment mener des séances pour lutter contre le racisme à l'école.

D'après les réponses, les séances sont menées selon différentes approches :

- Disciplinaires : en sciences, français, histoire, étude des langues étrangères ;
- Spécifiques en EMC (débats, vidéos « 1 jour, 1 question », réflexions racistes, affiches, ateliers philosophiques, albums, guide pédagogique) ;
- Sous formes de projets, par exemple des « sketchs de kermesse de fin d'année juin 2018 ».

Je note également que les déclarants font appel à des partenaires comme l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'Ecole). Il est cependant possible que les enseignants s'étant donné la peine de répondre à l'enquête soient ceux qui se sentaient le plus motivés par le sujet, d'où une possible surestimation de la pratique réelle de la lutte contre le racisme dans les pratiques pédagogiques des professeurs d'Indre-et-Loire.

- La zone où se situe l'école ne semble pas beaucoup modifier l'incidence de ces pratiques dans cette enquête limitée.

Nous nous intéressons ici au fait de savoir s'il existe un lien entre le type d'école et les séances menées.

Tableau 4. Nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon le type d'école (n = 53).

SEANCES POUR LUTTER CONTRE LE RACISME	OUI	NON
ECOLE URBAINE	14	4
ECOLE PERIURBAINE	12	3
ECOLE RURALE	13	7

Chi² = 1,2 ; valeur critique P > 95% = 11

Après études des données, nous observons que nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. Par conséquent, ces deux variables ne sont pas liées significativement (au seuil de probabilité de 95%).

De manière comparable, nous nous intéressons au fait de savoir s'il existe un lien entre le nombre d'années d'enseignement des professeurs et les séances menées.

Pour cela j'ai regroupé le nombre d'années d'enseignement des professeurs en trois catégories :

- 0 - 10 ans
- 11 - 20 ans
- 21 - 40 ans

Tableau 5. Nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon leur ancienneté (n = 53).

SEANCES POUR LUTTER CONTRE LE RACISME	OUI	NON
JEUNES PROFESSEURS (0 – 10 ANS)	11	5
PROFESSEURS CONFIRMES (11 – 20 ANS)	14	7
PROFESSEURS EXPERIMENTES (21 – 40 ANS)	14	2

Chi² = 2,3 ; valeur critique P > 95% = 11

Après études des données, nous observons que nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables. Par conséquent ces deux variables ne sont pas liées significativement (au seuil de probabilité de 95%).

Globalement cette enquête suggère que les incidents probablement mineurs sont fréquents en Indre-et-Loire puisque environ un professeur sur deux les signale, quel que soit la situation de l'école ou de la classe où il enseigne. Des enseignements spécifiques de la lutte contre le racisme sont pratiqués par la majorité des professeurs ayant répondu à l'enquête (39 enseignants sur 53) quelle que soit leur ancienneté. La question de la représentativité de notre échantillon doit être posée car « seulement » 53 professeurs sur 284 écoles consultées ont répondu et il est tout à fait possible qu'il s'agisse des enseignants se sentant les plus motivés par le sujet. Le sujet mériterait sans doute une enquête plus large.

III. « Enseigner » la lutte contre les dangers du racisme

Cette troisième partie aborde une recherche sur deux des hypothèses du mémoire : l'approfondissement de la connaissance du racisme chez des élèves de cycle 3 et une réflexion sur les méthodes pour y parvenir. La présentation de la démarche pédagogique choisie pour une classe de CM1 précède une analyse des séances menées. La séquence pédagogique se compose de sept séances en parlant du « racisme » aux enfants à partir d'une œuvre de littérature d'enfance et de jeunesse puis la mise en place du photolangage. Les séances suivantes visent à approfondir la notion de racisme et à lutter contre les stéréotypes par la réalisation d'affiches avec des slogans.

Dans un premier temps, la mise en place du dispositif est présentée. Ensuite, les séances sont décrites et analysées en distinguant quatre phases : l'émergence d'une situation, les représentations des élèves, l'institutionnalisation des notions et un premier bilan.

A. Le dispositif mis en place

1) *Le choix d'une méthode*

a. La classe du projet

La séquence pédagogique a été testée dans une classe de Cours Moyen 1^{ère} année (CM1, cycle 3), à l'école élémentaire d'application George Sand à Tours. C'est une école située en zone urbaine, dans un quartier résidentiel proche du centre-ville. L'école se compose de 13 classes : deux classes de CP, une classe de CP-CE1, deux classes de CE1, deux classes de CE2, deux classes de CM1, deux classes de CM2,

une classe d'ULIS-Ecole³⁹ et une classe d'UEA⁴⁰. L'école totalise 310 élèves, 16 enseignants et une directrice DEA⁴¹.

La classe est composée de vingt-quatre élèves, dont 15 garçons et 9 filles, âgés de 9 à 11 ans. Parmi ces vingt-quatre élèves, trois d'entre eux sont allophones, dont un non francophone. Quant aux deux autres allophones : ils « parlent » assez bien mais en revanche, il y en a un qui lit peu. Ces élèves bénéficient d'une aide personnalisée par une maîtresse FLE⁴².

Afin de mener à bien ce mémoire, j'ai donc mis en place une séquence d'EMC dans la classe de CM1 de Mme Mireille Le Guillouzic. Le jeudi, une professeure des écoles stagiaire se charge de cette classe, Mme Léa Renahy. Pour mener cette séquence pédagogique, j'avais au préalable demandé l'autorisation de la PEMF⁴³ au cours de mon premier stage de Master 2 1^{er} degré en tant que PFE⁴⁴ afin de réaliser mes séances dans sa classe et avec ses élèves. La séquence est composée de sept séances. Les deux premières séances ont été effectuées lors du stage d'observation et de pratique accompagnée. Quant aux autres séances, elles ont été menées les vendredi (mis à part une fois, un mardi matin) du 28 septembre au 16 novembre 2018.

b. La thématique choisie en lien le thème de l'EMC

Selon les programmes de 2018, l'Enseignement Moral et Civique doit s'effectuer chaque fois que possible, et cela, à partir de l'analyse de situations concrètes.

« L'EMC articule des valeurs, des savoirs et des pratiques », comme indiqué dans le Bulletin Officiel n°30 du 26 juillet 2018. La solidarité, l'égalité et le respect sont les valeurs véhiculées dans la séquence que je propose. Concernant les savoirs, ce sont le respect, la discrimination et le racisme qui sont présents. Enfin, les pratiques

³⁹ Unités Localisés pour l'Inclusion Scolaire.

⁴⁰ Unité d'Enseignement pour Autistes.

⁴¹ Directrice d'Ecole d'Application.

⁴² Français Langue Etrangère.

⁴³ Professeur des Ecoles Maîtres-Formateurs.

⁴⁴ Parcours « Formation et Enseignement ».

mises en œuvre sont le dilemme moral et l'engagement de la classe à lutter contre le racisme (et plus généralement contre toutes les formes de discrimination).

La séquence concerne différents domaines du Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture (Bulletin Officiel n°17 du 23 avril 2015) :

- Le domaine 1 : « les langages pour penser et communiquer »,
- Le domaine 2 : « les méthodes et outils pour apprendre »,
- Le domaine 3 : « la formation de la personne et du citoyen ».

Les principales dimensions de la séquence, en lien avec les programmes du Bulletin officiel n° 30 du 26-7-2018, sont celles de la sensibilité (le vocabulaire, les sentiments/émotions) et du jugement (le dilemme moral). Les deux autres dimensions abordées, sont la culture de l'engagement et la culture de la règle et du droit. Les élèves s'impliquent dans un projet auprès de leurs camarades de classe et développent leur autonomie et apprennent à vivre ensemble dans le respect des règles du droit.

c. Démarche choisie

J'ai remarqué (lors de mon stage d'observation et de pratique accompagnée) que les élèves n'aimaient pas forcément « se mélanger entre eux ». En effet, les garçons aimaient rester entre eux et les filles entre elles, notamment en Education Physique et Sportive. Cependant, en classe, les élèves semblaient être soudés, et cela peu importe le sexe de la personne.

Le dispositif est réalisé sur une période de sept semaines et se décline en sept séances suivies d'une évaluation sommative. La construction de cette séquence a donné lieu à une réflexion approfondie en tenant compte de l'âge des enfants. Chaque séance a un objectif précis, un matériel, un déroulement et des modalités qui conduisent à une synthèse (*cf. Annexe 3*).

Tableau 6. Récapitulatif de la séquence présentée (annexe 3 pour plus de précisions).

Séance 1 : identifier une situation discriminatoire	Lecture d'un album (Max et Lili, de Dominique de Saint Mars : « Max et Koffi sont copains ») pour recueillir les représentations initiales des élèves, à partir d'un dilemme moral : « Que faire : rester ami avec Koffi ou bien rester avec les autres ? »
Séance 2 : comprendre l'existence de différentes formes de discrimination	Photolangage à partir d'images décrivant des situations de formes de discrimination.
Séance 3 : définir la notion de discrimination et de racisme	Recherche de la définition (explications) à partir de vidéos d'« 1 jour, 1 question » concernant les notions de discrimination et de racisme.
Séance 4 : mieux comprendre la notion de racisme	Affiche sur la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Création de slogans.
Séance 5 : les lois en France et les solutions pour lutter contre le racisme	Vidéo YouTube : des personnes s'expriment sur le racisme. Propositions de solutions par les élèves pour lutter contre le racisme. Explications de lois sur la discrimination raciale.
Séance 6 : la lutte contre le racisme	Présentation de personnes ayant lutté contre le racisme.
Séance 7 : réaliser une affiche	Réalisation en groupes d'affiches luttant contre le racisme.

La séquence a été construite autour de la mise en œuvre de différents dispositifs répondant à des objectifs en termes de développement de l'enfant. Ainsi, les élèves ont, en séance 1 par exemple, analysé une situation s'appuyant d'abord sur un dilemme moral pour initier la construction de leur jugement.

Différents auteurs analysent le développement de la morale chez l'enfant. Durkheim⁴⁵ considère que l'autonomie morale est une illusion. La morale est faite par la société et pour la société. Quant à Piaget, il considère qu'il n'y a pas de morale sans une éducation morale. Selon ce psychologue, l'enfant évolue vers une moralité

⁴⁵ Durkheim, E. L'éducation morale, cours dispensé en 1902-1903.

autonome. L'enfant entre 7 et 12 ans se trouve, selon le modèle du développement de la morale chez l'enfant de Kohlberg, dans le niveau conventionnel. D'après ce psychologue américain, l'enfant se développe par stade. La morale conventionnelle correspond au stade 3 (et au stade 4 – entre 10 et 15 ans). Lorsque l'enfant se situe au stade 3, il se réfère aux jugements du milieu ou de l'entourage. D'après Lehalle et al. (2004), la famille, le réseau de connaissances ou les amis, l'ambition de satisfaire les attentes interpersonnelles, donc la loyauté envers ses proches, le partage des sentiments et des valeurs, l'accord entre les gens et la confiance mutuelle deviennent des critères importants pour évaluer les comportements sociaux⁴⁶. Le modèle de Lawrence Kohlberg consiste à utiliser des dilemmes moraux. Un dilemme moral est une situation, réelle ou fictive, dont l'issue pose un problème moral de choix restreint (entre deux possibilités) sous une forme normative, pour lequel il n'y a pas de « bonne solution ». Pour Lawrence Kohlberg, ce qui va être déterminant pour l'évolution morale, c'est la structure (appelé « *contenu* » par Kohlberg). Autrement dit, la façon de raisonner qu'une personne utilise au sujet du dilemme moral.⁴⁷ Entre 7 et 15 ans, l'individu perçoit le groupe social comme celui qui détient le pouvoir (famille, amis, ...). Agé entre 7 et 12 ans, il cherche à plaire à autrui, à être d'accord avec le groupe. L'enfant se préoccupe des autres. Les enfants construisent une réflexion pour ensuite exprimer un choix. Les conflits socio-cognitifs permettent de faire évoluer les représentations des élèves en les amenant à réorganiser leur pensée. Le dilemme moral consiste pour l'individu à argumenter son choix ; de ce fait, il se justifiera, discutera avec ses pairs mais surtout développera son langage. L'élève sera ainsi capable de juger par lui-même et confrontera son point de vue avec ceux des autres dans une démarche d'apprentissage. L'idée est alors de faire émerger un conflit socio-cognitif.

Maria Montessori, pédagogue ayant étudié le développement moral, physique et psychique de l'enfant dès sa naissance, a distingué quatre périodes de croissance chez l'homme de 0 à 24 ans, pour atteindre la maturité. L'enfant entre 6 et 12 ans se situe dans la période de l'enfance. C'est aussi à cette période que naît chez lui le sens de la Morale (à 9 ans). Durant cette période, l'enfant veut être capable, avec l'aide

⁴⁶ Lehalle, H., Aris, C., Buelga, S., & Musitu, G. (2004). Développement socio-cognitif et jugement moral. L'orientation scolaire et professionnel, 33, 289-314.

⁴⁷ Cannard, C. Le développement de l'adolescent : L'adolescent à la recherche de son identité, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2015 [2^{ème} Ed. 2015], pp. 128-449.

d'une personne, de penser par lui-même et de découvrir le monde⁴⁸. L'adulte doit donc aider l'enfant à être responsable, à être autonome et lui permettre de développer son sens moral. L'enfant passe du « je » au « nous » : il est apte à se tourner vers le monde. L'enfant a besoin de vivre en groupe et donc être avec ses pairs, c'est pourquoi il est important de les faire travailler en groupe. De plus, il veut distinguer ce qui est bien de ce qui est mal et se pose des questions sur ce qui est acceptable ou non⁴⁹.

Cette démarche permet ainsi aux élèves de s'exprimer librement, de construire leur autonomie, de développer leur esprit critique et leur capacité à juger et penser par eux-mêmes. Au cours de cette séquence, il y a eu une alternance entre travaux individuels et travaux de groupe. Les travaux en groupe permettaient de collaborer entre pairs et de favoriser les échanges. Quant aux travaux individuels, ils ont permis à chaque élève de donner son opinion, de participer, de respecter l'avis des autres et d'élaborer ses propres hypothèses.

Le dilemme moral initial était choisi pour établir une participation et un intérêt des enfants pour le sujet en créant une interrogation. Il s'agissait également de les confronter à leurs propres représentations et de créer un obstacle cognitif pour les amener à réorganiser leur pensée. Les séances suivantes devaient les amener à approfondir la notion de racisme en utilisant des outils complémentaires comme le photolangage d'abord statique (séance 2) puis dynamique avec des vidéos (séance 3) avant de les laisser progressivement exprimer leurs avis. Une affiche à propos de la Journée contre le racisme (séance 4), des lois et des solutions de lutte existantes (séance 5), l'histoire de personnes ayant lutté contre le racisme (séance 6) ont été successivement utilisées.

La synthèse s'exprimera dans la réalisation par les élèves d'une affiche sur le sujet destinée à identifier ce qui aura le plus retenu leur attention.

⁴⁸ Selon Maria Montessori : « Aide-moi à penser par moi-même et à découvrir le monde ! »

⁴⁹ Poussin, C. (2011) Apprends-moi à faire seul : la pédagogie Montessori expliqué aux parents. 221 pages, Edition Eyrolles.

2) Compétences travaillées et résultats espérés

a. Compétences travaillées

Les objectifs de cette séquence pédagogique (cf. Annexe 3) étaient de « respecter autrui » et « partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiées, mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression et respecter autrui ».

Les objets d'enseignement sont, d'après les programmes⁵⁰ pour le cycle 3 :

- Le respect des autres dans leur diversité,
- Les atteintes à la personne d'autrui (racisme, homophobie, harcèlement, sexisme, antisémitisme, xénophobie...),
- Le respect de la diversité des croyances et des convictions.

Les sept séances visent d'abord et de manière complémentaire à une prise de conscience de l'importance du respect mutuel dans l'expression des avis et des tâches réalisées en classe mais aussi dans la vie en général.

Les élèves au cours de la séquence devaient fonder, défendre et apprendre à justifier leurs choix et à confronter leurs propres jugements avec ceux des autres en s'appuyant sur leur réflexion et sur la maîtrise de l'argumentation et savoir les remettre en cause après un débat argumenté. La capacité d'apprécier les personnes qui sont différentes de soi et de vivre avec elles et l'expression des sentiments et des émotions en utilisant un vocabulaire devaient être respectées et être présentes.⁵¹

Le développement et la coopération du travail en groupe est en même temps un outil et un but de la démarche pédagogique développée sous différentes formes : interventions orales, recherches de slogans, conception et fabrication d'une affiche, etc.

⁵⁰ Bulletin Officiel n°30 du 26-7-2018.

⁵¹ D'après le Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture.

La compréhension est développée par l'analyse en groupe des documents présentés et discutés pour que l'objet contextuel ne soit plus seulement une image mais la base d'une réflexion ou de réactions personnelles.

La maîtrise de la langue est travaillée à plusieurs niveaux par la recherche du sens précis de mots difficiles comme racisme, discrimination, respect, etc. mais également dans l'utilisation de la langue pour convaincre oralement ou par écrit (slogans).

La réalisation d'une production collective menée à partir de consignes précises faisait partie des compétences à mettre en place pour créer une affiche en groupe. L'élève devait tenir compte des contraintes des matériaux et des processus de production en respectant l'environnement mais aussi développer son jugement, son goût, sa sensibilité et ses émotions esthétiques⁵².

b. Résultats espérés

En accord avec la deuxième hypothèse soulevée (une meilleure connaissance du racisme et de la perception des problèmes du racisme par les professeurs d'Indre-et-Loire permettrait de mieux comprendre les mécanismes sur lesquels agir), le premier résultat escompté est une participation active et positive des élèves aux séances. Il conviendra de noter leurs réactions positives ou négatives tout comme leurs absences de réactions au cours des séances. Cette analyse immédiate peut ne pas permettre une évaluation sur le long terme et il conviendrait d'envisager une post-évaluation plusieurs semaines après le travail. Néanmoins la réalisation de l'affiche finale devrait permettre une certaine synthèse de l'efficacité de la démarche.

Cela conduit à la réflexion plus pédagogique sur les méthodes qui constitue la troisième hypothèse du travail. En effet l'utilisation de démarches multiples (dilemme moral initial, recherche de sens, expression de points de vue, recherche de solutions, synthèse et présentation justifiée du travail par petits groupes) et d'outils variés (livre, photos, vidéos, discours, discussions, dessins et compositions) devraient permettre d'évaluer comparativement en séquence ces différentes approches pour proposer des adaptations, voire des évolutions vers d'autres démarches ou outils.

⁵² D'après le Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture.

B. Description et analyse des séances menées en classe

Les sept séances sont présentées en trois sections construites autour des apprentissages des élèves : émergence d'une situation-problème (séance 1), évolution des représentations (séances 2 et 3), institutionnalisation des notions (séances 4, 5 et 6) et un quatrième analysant en même temps la septième séance et le bilan du travail.

1) Emergence d'une situation-problème (Première séance)

a. Description

La première séance avait pour objectif de reconnaître une situation en lien avec les notions de « préjugés », de « racisme », de « discrimination » et de « différence » ; sans pour autant évoquer la notion de « préjugé ».

Je n'avais en aucun cas abordé le thème du sujet sur lequel nous allions travailler les jours précédents puisque je voulais qu'ils le trouvent eux-mêmes à partir du livre « Max et Koffi sont copains⁵³ » (*annexe 4*), de Dominique de Saint Mars⁵⁴. La première page de couverture était d'abord étudiée afin de connaître le ressenti des élèves (tant à l'écrit qu'à l'oral) (*annexe 4* : supports).

Un dilemme moral était ensuite présenté aux élèves après une lecture du livre jusqu'à la page 19 : « que faire : rester ami avec Koffi ou bien avec les autres ? ». Les pages du livre, lors de la lecture, étaient en même temps projetées au tableau à l'aide d'un vidéoprojecteur. Nous avons terminé par une synthèse écrite du débat et de leurs réactions (*annexe 5*). Les dernières pages du livre ont bien sûr été lues, pour enfin conclure par leurs réactions.

⁵³ Paris, éditions Calligram, coll. « Ainsi va la vie », novembre 1995, 45 pages. « Max et Koffi » est une œuvre de littérature d'enfance et de jeunesse.

⁵⁴ « Max et Lili » est une série de bandes dessinées française.

b. Analyse

La séance devait durer une heure mais elle a été effectuée en une heure et demie. Certains élèves connaissaient déjà ce livre, ce qui pouvait être une bonne chose car cela permettait d'avoir une meilleure compréhension de l'histoire. La première séance n'a donc pas été, selon moi, une réussite mais elle a tout de même servi d'évaluation diagnostique et surtout les élèves ont réagi au dilemme.

Certains élèves ne comprenaient pas pourquoi nous travaillions sur le « racisme » car, à mon avis, pour eux c'est une évidence de s'entendre avec tout le monde peu importe sa couleur de peau, ses croyances religieuses, etc. Mais, ce que nous ne savons pas lorsque nous sommes enfants, c'est que nous nous basons sur des stéréotypes et des préjugés sans nous en rendre compte ; tel que nous avons pu le voir dans notre première partie. Les enfants, à cet âge, n'ont donc pas forcément conscience des stéréotypes ; ils ne comprenaient donc pas l'intérêt de cette première séance.

Lorsqu'ils devaient donner leur avis concernant la première page de couverture, les élèves ont eu les mêmes avis : « deux copains qui jouent avec une école derrière », « avec un garçon tout seul qui a l'air en colère », « Max et Koffi sont joyeux », « le garçon qui est seul, a l'air fâché », « triste ».

Lorsque je lisais les premières pages du livre, j'entendais des insultes par un élève. Il ressentait, je suppose, de la haine envers l'enfant qui avait traité Koffi de « *sale noir !* ». Ce même élève et d'autres ont employé la même phrase : « *Oh, le raciste !* ».

C'est lors du dilemme moral que les élèves ont engagé la discussion et les échanges entre eux. Certains rebondissaient aux propos de leurs camarades. Mais les échanges ont été très intéressants : par exemple, « Max n'a pas besoin de rester ami qu'avec Koffi mais avec les autres aussi ». Ils donnaient aussi des exemples concernant les élèves de la classe, en se mettant à la même place que Koffi ou Max. Je suppose que les élèves n'ont pas compris le dilemme moral et n'ont pas su trancher, en se mettant à la place de Max (*annexe 5*). Ils ne se sont pas positionnés sur la question posée. Le but du dilemme moral était atteint et leur curiosité était stimulée. Ils étaient impatients de découvrir la fin de l'histoire. Mugny, Girou et Doise (1978-

1979), cités par Buchs & al.⁵⁵, ont constaté dans leur étude que les interactions entre pairs conduisaient à des progrès cognitifs, comparé au travail individuel quand elles donnent lieu à des conflits socio-cognitifs. A travers le dilemme moral, les élèves ont su confronter leurs représentations et ainsi favoriser le conflit sociocognitif. C'est donc à partir d'un point de vue conflictuel que les élèves progressent en développant un esprit critique. L'échange des justifications permet de passer à un stade moral plus avancé.

En menant cette première séance, j'ai remarqué que les élèves, pour la plupart, étaient participatifs mais surtout avaient envie d'en savoir plus. D'ailleurs, en discutant avec l'une de mes collègues, qui était avec moi en stage d'observation et de pratique accompagnée, assise au fond de la classe, après la séance, m'a confié qu'une élève lui avait dit qu'elle comprenait le sens de ma séance, qu'elle comprenait où je voulais en venir.

La notion de racisme n'a pas clairement été prononcée mais en fin de séance, les élèves semblaient avoir compris sur quoi nous allions travailler ensemble lors des prochaines séances.

2) *Projet permettant de travailler sur les représentations des élèves*

a. Description

L'objectif de la deuxième séance était de mettre en place les notions de « respect » et du « vivre-ensemble » à travers des photographies (*annexe 6*) montrant des situations discriminatoires. Les élèves, par groupe de 4 à 5, devaient choisir une image puis l'analyser en exprimant son ressenti. Les échanges se faisait en donnant son avis, en prenant en compte celui des autres, tout en les respectant. Puis, le groupe

⁵⁵ Buchs, C., Damon, C., Quiamzade, A., Mugny, G., and Butera, F. « Conflits et apprentissage. Régulation des conflits sociocognitifs et apprentissage », *Revue française de pédagogie* [en ligne], 163 | avril-juin 2008, Online since 01 June 2012, connection on 08 June 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1013> ; DOI : 10.4000/rfp.1013

devait discuter sur la raison pour laquelle ils ont choisi la photographie. Après avoir échangé, chaque groupe devait passer devant la classe pour présenter l'image choisie (*annexe 6*).

La troisième séance était la suite de la deuxième séance. Les groupes qui n'étaient pas passés devaient présenter l'image choisie à la classe. Après la mise en commun de chaque groupe concernant le photolangage, nous avons visionné deux vidéos dont l'objectif était de définir les notions de discrimination⁵⁶ et de racisme⁵⁷. Les vidéos étaient mises une première fois sans arrêt, puis une seconde fois pour les laisser prendre des notes au début, au milieu, puis à la fin pour faciliter leur mémorisation de ce qui était dit. Une trace écrite a ensuite été produite sur les deux notions.

b. Analyse

Avant de procéder à l'analyse de ces séances, je tiens à insister sur leur intérêt : les élèves étaient très impliqués lors de ce photolangage et ont aimé travailler en groupe.

Travailler en groupe n'est pas une chose aisée, la prise de paroles en groupes non plus : il faut donner son point de vue et respecter l'avis des autres, notamment pour le choix de la photographie. Pour ce travail en groupe, en prenant les conseils de Mme Le Guillouzic, il fallait demander aux élèves à chaque début de séance de travaux en groupe : « qu'est-ce que travailler en groupe ? » et « comment doit-on faire ? ». Les réponses données aux questions étaient les suivantes : « chuchoter », « donner son avis », « accepter le point de vue de l'autre ». Les conseils de Mme Le Guillouzic m'ont été très précieux et m'ont permis de travailler avec les élèves dans de bonnes conditions. En effet, lorsque nous sommes enfants, nous ne savons pas réellement ce que c'est de travailler à plusieurs. Travailler en groupe s'apprend, il faut donc apprendre aux enfants à travailler par deux, voire plusieurs.

⁵⁶ 1 jour, 1 question [en ligne] « C'est quoi la discrimination ? » [vidéo en ligne] YouTube, mars 2018. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1T8GXJCEr2Y> 1 vidéo, 1min42

⁵⁷ 1 jour, 1 question [en ligne]. « C'est quoi le racisme ? » [vidéo en ligne] YouTube, novembre 2011. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=LExBCyxzWIU> 1 vidéo, 1 min42

En ce qui concerne la photographie choisie, deux groupes parmi les cinq ont eu des difficultés à en choisir une puisque les membres du groupe n'étaient pas forcément d'accord avec les autres. C'est une difficulté que nous pouvons souvent rencontrer à l'intérieur d'un groupe (être membre du groupe) ou à l'extérieur (être le professeur). Il fallait donc les soutenir pour qu'ils choisissent une image. Les photographies étaient imprimées en double : une en couleur, une en noir et blanc. Deux groupes avaient choisi la même image, mais ils avaient des points de vue différents ce qui était très intéressant.

Ceux qui présentaient leur photographie, échangeaient ensuite avec l'ensemble du groupe-classe. Je n'avais pas vraiment besoin d'intervenir. En effet, ils interrogeaient eux-mêmes leurs camarades pour échanger. De nombreuses questions étaient posées.

Dix photographies au total leur ont été montrées (*annexe 6*), quatre d'entre elles ont été choisies. Les élèves avaient compris le sens de chaque image.

Les différentes photographies ont été trouvées sur Internet.



Photographie 1.⁵⁸



Photographie 2.⁵⁹



Photographie 3.⁶⁰



Photographie 4.⁶¹

Figure 5. Photographies sélectionnées au cours des séances 2 et 3 pour le photolangage.

⁵⁸ Photographie disponible sur : <http://o.nouvelobs.com/galeries-photos/art-design/20160428.OBS9400/photos-les-20-types-de-discriminations-punies-par-la-loi-immortalisees-par-le-photographe-pierre-leblanc.html>

⁵⁹ Photographie disponible sur : <http://lemondeetmoi.centerblog.net/85-propos-racistes-a-ecole-une-banalite>

⁶⁰ Photographie disponible sur : https://www.google.com/search?q=z%C3%A8bre+racisme&rlz=1C1CHBF_frFR804FR804&tbm=isch&source=lnms&sa=X&ved=0ahUKEwi5-cWyocbiAhWlHhQKHQnD2oQ_AUICygC&biw=1536&bih=722&dpr=1.25#imgsrc=rMKU7JPZ1X9_iM:

⁶¹ Photographie disponible sur : <http://le.lucane.online.fr/images/freddiscr1.jpg>

A travers cette image (*Photographie 1*), nous pouvons supposer que l'enfant « blanc » est arrivé en première place lors d'une course, suivi de l'enfant « noir » puis de l'enfant « arabe ». Ou bien, que l'enfant « blanc » est supérieur aux deux autres enfants et qu'il est premier.

Les membres du groupe constataient que l'enfant « blanc » était supérieur aux deux autres enfants. Lors des échanges, un élève leur demanda : « vous pensez que le « blanc est plus fort que les autres ? ». La réponse donnée était la suivante : « oui, tu vois... le blanc avec son bras levé, il montre qu'il est plus fort... En plus, les deux autres garçons ont l'air triste d'avoir perdu. On dirait qu'ils sont très déçus. » Puis, un autre membre du groupe répondit : « le garçon au milieu est premier, lui (*en montrant celui de gauche*) est deuxième et lui (*en montrant le jeune garçon de droite*) est troisième. On voit bien que celui du milieu est plus fort. »

Certains élèves n'approuvaient pas les arguments de ce dernier mais ils n'avaient pas vraiment d'avis. En observant, j'ai remarqué que deux ou trois élèves exprimaient une émotion qui semblait signifier : « je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis, mais je ne veux pas entrer dans un débat ».

Le premier groupe à commenter la *Photographie 2*, dit de « petits parleurs », ne s'est pas beaucoup exprimé. Ils ont trouvé cette image « drôle » et ont constaté que c'était « normal d'avoir un papa blanc et une maman noire ou un papa noir et une maman blanche ». Ce groupe n'a en aucun cas, vu, derrière cette photographie, de la discrimination raciale. Cette photographie vue par un autre groupe a donné des commentaires plus fournis. Le groupe a constaté qu'il était possible d'avoir un papa noir et une maman blanche ou d'avoir un papa blanc et une maman noire, et que nous pouvions être métisse. Ils ont continué en informant les autres que cette image leur a plu puisque les bulles font référence aux zèbres.

En ce qui concerne les interactions, une élève de la classe a réagi (elle est métisse donc je pense que c'est pour cette raison qu'elle a voulu donner son avis) : « moi, par exemple mon papa est noir et ma maman est blanche, donc c'est normal ça ».

Des paroles amusantes ont été prononcées par un élève. Je ne suis pas intervenue car j'observais et écoutais ce qui était dit.

« Bah oui, c'est normal. Par exemple, moi je suis métisse. Donc c'est possible. » Cet élève a dit qu'il était métisse alors qu'il est mat de peau. Il a continué en donnant d'autres exemples de la classe d'élèves qui sont mat de peau. Le reste de la classe a

réagi et était d'accord avec lui : « on peut être amis avec des gens qui sont métisses, c'est normal tout ça. »

La *Photographie 3* reflète la réalité, la société dans laquelle on vit actuellement : séparer les enfants en raison de leur religion et éduquer certains dans une école privée. Mais cette photographie n'est pas de la discrimination, mais plutôt la conséquence du développement du communautarisme pouvant s'expliquer par des personnes se repliant sur eux-mêmes. Les individus préfèrent les membres de leur propre clan aux étrangers et veulent donc créer une société avec leurs propres règles. Le groupe a constaté qu'il était « assez bizarre » de mettre « des enfants dans une école musulmane, dans une école juive, dans une école chrétienne et dans une école privée », que nous sommes tous « pareils » donc cela « ne sert à rien » de nous séparer parce nous sommes « musulmans, par exemple ». Ils ne comprenaient pas du tout non plus pourquoi l'image montre que l'école publique est seule et les autres écoles (privée, chrétienne, juive et musulmane) sont regroupées.

Quant aux interactions, un élève a réagi : « moi, j'ai des amis musulmans... donc pourquoi on devrait mettre des gens dans une école chrétienne, dans une école juive ... c'est mieux de se mélanger... si on n'était pas dans la même école, je n'aurais pas d'amis musulmans ». Un autre élève continua : « bah oui, moi je suis musulman donc si j'étais dans une école musulmane, je n'aurais que des amis musulmans alors que là, je n'ai pas que des amis musulmans et ça c'est bien... ».

Cette image (*Photographie 4*) indique que le « directeur » d'une entreprise ne souhaite pas embaucher cette femme en raison de sa corpulence. Cette image correspond à de la discrimination et non du racisme. Cette photographie pourrait avoir un effet inverse : les enfants en surpoids pourraient jouer de cette image par la suite sur le fait qu'ils n'ont pas d'amis car ils sont « gros(se) ».

Lors de la mise en commun, les élèves ont compris ce que cette image exprimait. « Sur cette photo, on voit que le monsieur dit qu'il ne veut pas embaucher quelqu'un comme elle parce qu'elle est « grosse ». Il lui dit « vous croyez vraiment que je vais embaucher quelqu'un comme vous ! » Par exemple, c'est comme moi (l'élève ayant dit cela est une élève qui est assez « forte ») si on ne m'acceptait pas car je suis « grosse » donc c'est pas du tout sympa ». Et l'un des membres du groupe continua en disant : « le monsieur est raciste parce qu'elle est grosse ».

Il y eut peu d'interactions au sujet de cette photographie. Je pense que c'était dû au fait que les propos des élèves ont touché le reste de la classe. Cependant, un élève s'est exprimé en disant : « donc le directeur ne l'accepte pas parce qu'elle est grosse... ».

N'ayant pas l'habitude de travailler sur la prise de notes, certains élèves avaient des difficultés mais l'essentiel a été retenu. J'ai fait l'erreur d'employer le mot « définir » alors qu'il s'agissait de simples explications. Ce problème est lié à la manière d'aborder la notion abstraite pour les enfants de « définition ».

Les différentes images choisies par les élèves suggèrent qu'ils sont plus attirés par celles qu'ils comprennent d'emblée que par celles qui, au contraire, semblent incompréhensibles à leurs yeux (*Annexe 6 : Photographies 1 et 10*). La Photographie 1 a été choisie car ce sont trois garçons qui ont probablement leurs âges. Ce groupe était constitué de quatre garçons et d'une seule fille timide et ne s'exprimant pratiquement jamais en classe. Les trois autres photographies (*Photographie 2, 3 et 4*) comportent des paroles et s'avèrent plus simple à comprendre. Deux groupes ont été plus attirés par la Photographie 2 à cause des bulles amusantes présentes sur l'image.

Les élèves ont fait partager leurs émotions pour les Photographies 3 et 4, contrairement à la Photographie 2 qui a suscité un peu plus d'humour lors de l'exposé. Les élèves ressentaient le besoin de se mettre à la place des enfants sur les dessins (*Photographie 1*) et de la personne n'étant pas embauchée à cause de sa corpulence (*Photographie 4*), comme une des élèves, assez forte physiquement. Certains élèves se sont imaginés à la place des personnes présentes sur les images, pensant qu'ils pouvaient rencontrer ce cas un jour (*Photographie 3*).

Pour chacune des photographies, les élèves ont retenu beaucoup de choses : nous ne sommes pas supérieurs à d'autres (*Photographie 1*), nous pouvons être amis même si nous n'avons pas la même religion et qu'il est préférable que tous les enfants soient dans la même école pour avoir plus d'amis (*Photographie 3*) nous pouvons être amis et cela peu importe la couleur de peau et nos papas et mamans (*Photographie 3*) et nous pouvons avoir des amis même si notre physique semble différent des autres (*Photographie 4*).

Le photolangage permettait donc aux enfants de faire partager leurs émotions et leurs sentiments et de captiver et de motiver leur attention. Comprendre des notions à partir de photographies réelles permet de rentrer plus facilement dans les apprentissages : ils retiennent mieux à partir de productions discutées en groupe.

3) Institutionnalisation des notions (Quatrième, cinquième et sixième séances)

a. Description

La première des trois séances a été menée pour aborder la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (et la Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme) (*annexe 7 : affiche*), en n'oubliant pas de donner un sens au terme « discrimination raciale ». Une sorte de synthèse a été faite. Les élèves devaient formuler des hypothèses sur le sens donné à cette journée. Les interventions se faisaient oralement, en collectif. Les élèves devaient ensuite, en groupes de 4 à 5 élèves, trouver un slogan luttant contre le racisme pour la réalisation d'affiches en séance 7. Avant de passer à la création de ce slogan, une explication concernant ce mot leur était demandée.

La Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme a lieu chaque année, au mois de mars. Cette année, elle a eu lieu du 18 au 24 mars 2019. La lutte contre le racisme et l'antisémitisme est une priorité de l'École (Jean-Michel Blanquer, mars 2019). Quant à la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, elle est célébrée tous les ans le 21 mars. Cette journée fut proclamée en 1966 par l'Assemblée générale des Nations Unies, en commémoration des 69 personnes tuées lors d'une manifestation pacifique à Sharpeville (Afrique du Sud, 1960) contre les lois de l'Apartheid.

La cinquième séance avait pour but de comprendre les différentes lois et articles existant en France à propos des discriminations et du racisme. Pour cela, une vidéo

leur a d'abord été montrée (*annexe 3 : séquence, séance 5*). La vidéo⁶² a été montrée 3 fois : une première fois sans faire de pause, une seconde fois en faisant une pause trois fois pour leur laisser le temps lors de la prise de notes et enfin une troisième fois avec deux arrêts pour prendre à nouveau des notes. Après une prise de notes par les élèves et un échange sur leurs réactions, une question leur a été posée : « quelles solutions proposeriez-vous pour lutter contre le racisme ? » A partir de leurs réponses et en voulant entendre clairement les termes « punitions », « règles », les différents articles et lois ont été lus et expliqués.

A la suite de la cinquième séance, je voulais leur dire que des personnes ont lutté contre le racisme et certains luttent encore contre le racisme. Puis, nous sommes revenus à la construction des slogans. Ce fut le thème de la sixième séance.

Pour parler des personnes ayant lutté ou luttant contre le racisme, je leur ai présenté les portraits de Rosa Parks et de Lilian Thuram (*annexe 8 : photos portraits*).

- Lilian Thuram est un ancien joueur français de football international luttant contre le racisme. En 2008, quand il jouait encore au football, à Barcelone (Espagne), il s'engage pour créer une fondation « Fondation Lilian Thuram-Education contre le racisme », visant à lutter contre le racisme. Il a d'ailleurs une page concernant cette fondation (site web : <https://www.thuram.org/>). Enfin, Lilian Thuram a écrit plusieurs livres sur le racisme.
- Rosa Parks, militante américaine, s'est battue pour la fin de la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Elle était très souvent victime de discrimination. Le 1er décembre 1955 (âge : 42 ans), Rosa Parks prend le bus pour rentrer chez elle. Elle s'assoit sur un siège à l'avant réservé aux personnes blanches dans le bus, alors que Rosa est noire. Avant, les sièges à l'avant étaient réservés aux Blancs, et ceux à l'arrière étaient réservés aux Noirs. Une personne noire avait donc interdiction de s'asseoir sur un siège réservé aux Blancs. Un blanc monte dans le bus et le conducteur demande à Rosa et à trois autres voyageurs noirs de laisser leur place au voyageur blanc. Les voyageurs noirs obéissent, mais Rosa Parks refuse et ne respecte donc pas la loi. Le conducteur appelle alors la police et elle est arrêtée, puis condamnée à payer une amende de 15 dollars.

⁶² « Tous contre le racisme » [vidéo en ligne]. YouTube, mars 2015.
Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=1aBFWiKFMc> (jusqu'à 1min16) 1 vidéo, 1min57

Quand elle a été arrêtée, les Noirs menés par le pasteur Martin Luther King ont refusé de prendre le bus pendant 380 jours. Grâce à Rosa Parks, des textes de lois vont supprimer toutes les formes de discriminations envers les Noirs. C'est à ce moment-là que les Noirs ont enfin eu les mêmes droits que les Blancs.

b. Analyse

Après un temps de lecture et de réflexion sur l'affiche de la Journée (et une lecture par un élève des caractères de taille réduite), la question suivante leur avait été posée : « connaissez-vous cette Journée ? »

Une élève avait répondu :

- « Moi, je ne connais pas vraiment mais je sais que c'est une manifestation parce que mon grand frère participe à cette Journée. »

Les autres élèves n'en avaient jamais entendu parler, sauf l'un d'entre eux car il « en a[vait] déjà entendu parler par [sa] mamie ». Je n'étais pas surprise car toute le monde ne connaît pas cette Journée, comme la Journée internationale de la tolérance qui a lieu chaque année le 16 novembre (créée par l'UNESCO⁶³ en 1995).

Un élève, très participatif et curieux, m'avait posé une question pertinente : « en quelle année, cette Journée a été décidée d'avoir lieu le 21 mars ? » La date a été retenue puisque lors de la séance 6, il a redonné cette date alors qu'il n'y avait pas forcément de rapport avec ce que je faisais.

Certains élèves savaient ce qu'est un slogan, d'autres non. L'explication suivante leur était donnée : « un slogan est une phrase courte, qui sert à attirer le regard des gens. Le slogan est souvent utilisé dans les publicités. » Après cette explication, un exemple leur était donné et noté au tableau : « Tous ensemble contre le racisme ». Les élèves devaient en groupe construire un slogan : j'ai remarqué, en circulant dans les rangs, qu'ils avaient beaucoup de difficultés car ils ne savaient pas quoi dire. D'ailleurs, je trouvais que leurs slogans n'étaient pas assez recherchés. Les slogans se ressemblaient à : « Stop, le racisme ! », par exemple. Cela est sûrement

⁶³ Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

dû au manque de temps pour trouver un slogan plus élaboré mais surtout c'est une opération complexe nécessitant de mobiliser des réseaux de lexiques.

Lors de la séance suivante, une vidéo présentée consistait à lutter contre le racisme et non à insulter des individus en raison de leur origine, par exemple. Les avis étaient pratiquement les mêmes : « ce n'est pas vrai, les Arabes ne sont pas des voleurs », « ils disent que les blancs sont sales mais ce n'est pas vrai ça... ».

Quant aux solutions proposées, certaines étaient assez amusantes mais bien trouvées, comme par exemple : « moi, je pense qu'on devrait écrire INTERDIRE LE RACISME en gros et demander à un avion de circuler partout pour faire comprendre aux gens » ou encore, « faire de la télé-réalité ».

Les solutions proposées ont été les suivantes :

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| - Clip = vidéos/films | - Livres |
| - Slogan | - Photos |
| - Votes | - Manifestation |
| - Affiches | - Messages : haut-parleurs |
| - Publicité / télévisions | |

Pour faire parler des lois et articles, c'est sous les conseils de Mme Le Guillouzic que j'ai décidé de donner les termes « punitions » et « règles », cela leur permettait plus facilement de faire un lien. Elle m'a également dit qu'il n'était pas du tout nécessaire de faire noter les noms et/ou dates de ces lois/articles car ils n'allaient pas les retenir. Le simple fait d'en parler permet de comprendre que les personnes qui tiennent des propos ou des actes racistes sont punis par la loi.

Lors de la sixième séance, je leur ai demandé s'ils connaissaient Lilian Thuram, Rosa Parks ou Martin Luther King, ils m'ont répondu « non ». La consigne était : « à votre avis, pourquoi je vous montre ces photos ? La semaine dernière, je vous avais dit que nous travaillerons sur quelque chose ». Certains se sont ensuite souvenus et ont deviné qu'il s'agissait de personnes luttant ou ayant lutté contre le racisme. Ils ne connaissaient pas le nom de Rosa Parks mais celui de Lilian Thuram a été plus simple

à trouver pour un élève, puisqu'il est fan de football. Après avoir présenté les personnes, certains étaient très étonnés de l'histoire de Rosa Parks et ont été ravis de savoir ce qu'elle a survécu. Avant de passer aux slogans, une question leur avait été posée car cela m'intriguait : « connaissez d'autres personnes qui luttent ou ont lutté contre le racisme ? » Un élève parmi les 24 a dit « oui, nous ! (...) nous, on lutte contre le racisme ». Cela a bien fait rire la classe, Mme Le Guillouzic et moi-même. Il est vrai que nous étions en train de lutter contre le racisme en classe, mais pas comme Rosa Parks et Lilian Thuram. Cela montrait en tous cas que les élèves s'approprièrent le concept.

Pour la recherche de slogans qui n'avait jusqu'alors, pas été bien productive, Mme Le Guillouzic a pris l'initiative de m'aider et de prendre un temps avec les élèves avant la dernière séance pour trouver d'autres slogans plus attirants. Les élèves avaient alors écrit, individuellement, des slogans dans leurs cahiers de brouillons. Puis, ils ont fait part de leur slogan à la maîtresse lors d'un échange collectif. Après cet échange, Mme Le Guillouzic a noté les « meilleurs » slogans et les a transcrits sur une grande feuille blanche. Elle me les a ensuite envoyés par mail.

4) *Un premier bilan du travail*

La septième séance constituait une sorte de bilan effectué par les élèves du travail de réflexion entrepris depuis le début sur le racisme. Elle sera donc analysée dans un premier temps, puis, nous tirerons quelques enseignements des succès et des limites de notre démarche globale.

a. *Description et analyse de la septième séance*

Cette dernière séance, qui a duré environ deux heures, en lien avec les Arts Visuels, a été consacrée à la réalisation d'une affiche, en groupes. Les groupes devaient cependant mettre sur l'affiche : le slogan, au moins un des éléments vus ensemble et des images (imprimées, dessinées ou apportées par eux-mêmes). Des échanges ont ensuite eu lieu : chaque groupe devait présenter son travail à la classe.

Les élèves avaient l'autorisation d'échanger à voix haute. La consigne a été respectée, ce qui était agréable.

Avant de créer l'affiche, il leur était imposé de noter le slogan. En amont, j'avais écrit les slogans des différents groupes en cursive et en script : ils avaient alors le choix de l'écriture. Avant cela, les groupes devaient discuter entre eux pour le choix du format (paysage ou portrait). Je circulais dans les rangs pour être sûr que tout le monde donnait son avis.

Différents éléments étaient notés au tableau. Avant de commencer l'affiche, il était important de leur préciser que c'était une affiche qui devait appeler au respect : elle sert à lutter contre le racisme et à apprendre à vivre ensemble (*annexe 9*). De plus, j'ai pris en compte les difficultés que les élèves avaient concernant la différence entre « racisme » et « discrimination ». C'est pourquoi j'ai fait un rappel à l'oral et à l'écrit (*annexe 10*). Ensuite, je leur ai demandé de mettre des éléments vus ensemble (*annexe 11*).

Durant la phase de production, j'ai observé quelques conflits : en effet, les membres d'un groupe ne voulaient pas laisser l'un de leurs camarades produire un dessin ou écrire sur l'affiche. Je suis alors intervenue pour gérer ce conflit qui ne devait pas du tout avoir lieu étant donné que c'était un travail de groupe. Un autre conflit a eu lieu : un élève est venu me voir pour m'expliquer qu'il ne voulait plus continuer le travail car son groupe ne le laissait pas écrire ou coller des images. Je suis donc allée voir le groupe pour leur expliquer qu'il est important que tout le monde participe à cette production.



Affiche 1. Ça suffit le racisme !



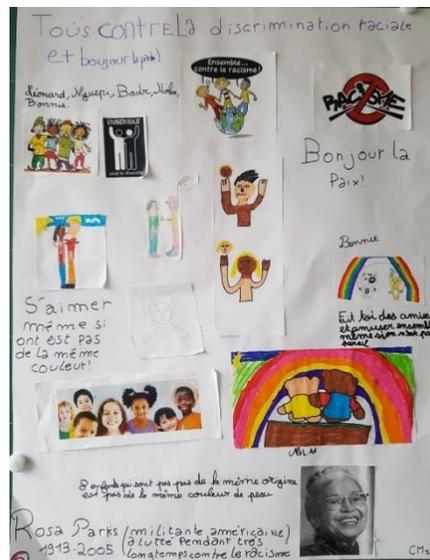
Affiche 2. Ouvrez les yeux et combattez tous types de discrimination !



Affiche 3. STOP, arrêtez de juger, ça fait pleurer !



Affiche 4. L'école, c'est bien. Le racisme, c'est mal !



Affiche 5. Tous contre la discrimination raciale et bonjour la paix !

Figure 6. Affiches réalisées par les élèves de CM1 au cours de la séance 7.

Les cinq affiches produites par les groupes d'élèves (*Figure 6*) sont pleines de couleurs et d'images mais diffèrent par de nombreux aspects. Les deux premières affiches sont élaborées et font référence à la Journée internationale de lutte contre la discrimination raciale et à la Semaine d'éducation contre le racisme. Ils utilisent des symboles complexes comme les yeux qui au moment de la présentation n'ont pas été compris par les autres élèves ce qui suggère que mes efforts pour leur faire distinguer « discrimination » et « racisme » n'ont pas été complètement compris. La première affiche multiplie les exemples d'associations de peaux noire et blanche. Lilian Thuram est présent dans deux affiches (*Affiches 1 et 3*).

Les deux affiches suivantes (3 et 4) sont plus sobres et comportent moins de mots mais « Stop » est mis en valeur comme s'il s'agissait d'une réaction de crainte ou de rejet profond. Cela correspond assez bien aux slogans « Arrêter de juger, ça fait pleurer » et « L'école c'est bien. Le racisme c'est mal ! ». Parmi les membres du groupe 4, l'une d'entre eux est allophone non francophone et je lui avais demandé de faire un dessin si elle pouvait. Timide et ne sachant pas quoi dessiner, elle n'avait rien fait. C'est une élève qui a envie de réussir mais à cause de la barrière de la langue, elle se cache derrière sa timidité. Je ne l'ai donc pas forcée à dire un mot lors de la présentation de l'affiche.

La cinquième affiche est plus « optimiste » avec le sourire de Rosa Parks, « Bonjour la Paix », « S'aimer » et des arcs-en-ciel...Le sens de l'amitié (et de l'amour) semble avoir une place importante pour les élèves, peu importe la couleur de peau, (*Affiches 1, 2, 3, 5*) à travers les images ou les écritures (« l'amitié n'a pas de frontières », *Affiche 2*). Ce concept ressort d'ailleurs plus dans les affiches 2 et 5 que les autres.

Pour le groupe 5, lors de la phase de production, l'élève qui parlait de Rosa Parks voulait à tout prix le portrait de Rosa Parks pour faire une affiche plus attirante, je suppose. Les membres de ce groupe insistaient sur l'image avec les enfants en disant qu' « il y a un noir, une blanche, une chinoise, même si nous avons une couleur de peau différente nous pouvons être amis ». D'ailleurs, les enfants n'ont pas parlé de ce qui était écrit en dessous, ni pendant l'échange : « 8 enfants qui n'ont pas la même origine et qui n'ont pas la même couleur de peau ». Ils ont parlé de Rosa Parks en disant qu'ils ont aimé son histoire. Le groupe a continué vers le haut abordant le dessin du couple : un homme blanc et une femme noire peuvent s'aimer en ajoutant : « *S'aimer, même si nous n'avons pas la même couleur !* ». L'élève ayant dessiné

l'image à droite, au milieu, termine la présentation de l'affiche en déclarant : « en fait, j'ai dessiné ça pour montrer que même si on n'est pas pareil, on peut être amis ». Une description est d'ailleurs notée en dessous rejoignant ses propos énoncés à l'oral. Lors de l'échange, les élèves ont félicité ce groupe pour les dessins réalisés.

Après que les cinq groupes soient passés, je me suis demandée si la consigne au sujet du slogan avait été comprise. En effet, je demandais que le slogan soit écrit en gros pour qu'on puisse le voir. Malheureusement, cette consigne n'a pas été respectée. Je pense alors que la consigne aurait dû être notée au tableau pour qu'elle soit retenue. Mais peut être aussi que le slogan (les mots) a moins d'importance à leurs yeux que les images. Il faut trouver un équilibre entre les consignes et la liberté qui permet parfois de mieux juger ce que les élèves retiennent réellement.

Dans l'ensemble, cette dernière séance de deux heures environ a été très pertinente et très enrichissante pour moi, mais aussi pour les élèves. Cet échange leur a permis de s'ouvrir et de porter moins de jugements sur autrui. Tout cela s'est fait dans le respect. Les élèves ont ainsi progressé dans le vivre ensemble depuis la première séance. Globalement, les enfants se sont montrés motivés et relativement enthousiastes tout en respectant la discipline nécessaire au dialogue. Ils se sont interrogés, ont identifié et jugé certaines conséquences des comportements racistes. L'analyse de documents qu'il s'agisse de photographies ou de l'affiche de la Journée internationale, a été source d'interrogations et de commentaires utiles même lorsqu'ils allaient dans des directions moins conceptuelles qu'attendues dans la différenciation entre racisme et discrimination.

L'identification à des références telles que Lilian Thuram ou Rosa Parks a été reprise à diverses occasions et dans beaucoup d'affiches. Leur implication concrète dans la réalisation d'affiches par groupe comme dans l'expression orale ont favorisé les prises de conscience et l'apprentissage. Plusieurs ont su faire le lien entre leur propre vie, famille ou état et ce qui était discuté de manière plus générale, ce qui suggère relativement une bonne appropriation du thème.

b. Limites et difficultés du projet

Les élèves semblent avoir compris la notion de racisme lors de l'exposé et des interactions entre pairs. Malgré avoir rappelé en séance 7 ce qu'est le racisme et quelle différence il y a avec la discrimination, les élèves ont eu des difficultés à bien faire cette distinction (*cf. Affiche 5*) au début. Difficile d'admettre que les élèves savent différencier ces deux notions. Il aurait été fructueux de les revoir pour leur demander d'expliquer ces termes acquis ou non. Rappelons que le racisme est une forme de discrimination et qu'elle possède 22 critères comme l'âge, le sexe, ... puni par la loi.

La première remarque critique pourrait concerner le manque de recul qui ne permet pas de juger de la rémanence des effets de cette séquence. Que restera-t-il un mois ou un an plus tard ? Il pourrait être intéressant de l'évaluer en leur demandant de raconter leurs souvenirs de ces séances.

Si globalement le travail a été fait dans un calme relatif, lors de la production, les élèves étaient tous investis et avaient envie de faire une très belle affiche. J'ai dû m'arrêter au moins cinq fois pendant qu'ils travaillaient. En effet, lorsque je voulais avoir le silence pour donner des consignes, certains continuaient à discuter. Je leur avais précisé que lorsque je tape trois fois dans les mains, il faut arrêter de discuter. Les échanges étaient assez forts à certains moments.

Lors de la mise en commun du photolangage (séances 2 et 3), les élèves ont beaucoup participé : chaque groupe donnait son avis et ceux qui étaient à leur place aussi. Ils échangeaient donc entre eux et donnaient leurs points de vue. Cela prenait du temps entre chaque groupe. Comme dans le cas de la présentation des affiches, ce type d'approche pédagogique nécessite une planification temporelle adaptée.

Lors du visionnage des vidéos, pendant la prise de notes, un élève m'a fait une réflexion lorsque je circulais dans les rangs. Il ne notait rien, donc je lui ai fait une remarque. Cet élève m'a alors répondu : « mais pourquoi on travaille sur ça ? ». J'ai eu des difficultés à lui répondre mais je lui ai dit qu'il était important de prendre des notes et de travailler sur cela. Je me suis remise en question après cette séance concernant ses propos et si j'avais su, je lui aurais répondu autre chose. Il a tout de même noté une seule phrase : « J'ai vu des gens ». Est-il possible de faire participer tous les enfants de la même manière et faudrait-il passer plus de temps avec des cas

individuels comme celui-ci pour lui faire mieux comprendre le sens de la démarche ? La dynamique de groupes nécessite une activité constante de l'enseignant qui ne lui permet pas de se pencher longuement sur chaque cas individuel.

La production des affiches m'a posé un problème. Mme Le Guillouzic m'a dit que j'avais ressenti une difficulté pour obtenir l'attention des élèves. De plus, elle m'a suggéré que la disposition des tables en îlots (alors que j'avais déjà procédé de cette façon lors des séances précédentes) était faite pour les échanges entre pairs et qu'il est possible de communiquer ainsi. L'enseignante de la classe de CM1 m'a également dit qu'elle me sentait tendue mais qu'il ne fallait pas car mes consignes passaient tout de même.

L'aide de Mme Le Guillouzic a été nécessaire dans la production effective des slogans. Dès lors, après la lecture des slogans, j'ai constaté que les élèves ne faisaient toujours pas bien la différence entre discrimination et racisme. Je me suis remise en question et j'ai pris du recul : je n'avais pas été assez claire en séance 3 pour distinguer les deux notions. J'ai expliqué ce problème à Mme Le Guillouzic. Elle m'a donné quelques conseils : ne garder que ceux qui parlent de racisme et modifier certains slogans. J'ai donc pris en compte ce qu'elle m'a suggéré et procédé aux modifications. « Bats-toi, défends les femmes », est l'un des slogans créés par un élève. J'ai alors décidé de choisir ce slogan et de le modifier légèrement pour en fabriquer un nouveau avec les élèves : « Bats-toi et défends ... ». Trois propositions ont été faites : « Bats-toi et défends les autres ! » ; « Bats-toi et défends ceux qui subissent la discrimination raciale ! » ; « « Bats-toi et défends ceux victimes de discrimination raciale ! ». Après cette modification, j'ai demandé aux élèves quel slogan ils préféreraient parmi les trois créés : c'était le deuxième. Enfin, j'ai demandé aux cinq groupes de choisir un slogan parmi les sept notés au tableau. Certaines affiches montrent que les élèves distinguent mal les notions de discrimination et de racisme mais elles restent très satisfaisantes sur le plan de la motivation. Je constate que les membres d'un groupe ont bien retenu la phrase « l'amitié n'a pas de frontières » que nous avons vue dans la vidéo « Tous ensemble contre le racisme » (cf. séance 5). Cela étant dit, la phrase était « l'amour n'a pas de frontières » et ils ont donc remplacé « amour » par « amitié ».

Ces aspects seront discutés en rapport avec les trois hypothèses initiales de notre travail.

Discussion

Dans cette partie, nous allons discuter des différentes hypothèses posées dans la partie Introduction, à partir de nos résultats. Nous tenterons également de trouver quelques pistes d'amélioration pour chacune des hypothèses.

1) Perception des problèmes de racisme

Ma première hypothèse de recherche était de connaître la perception des problèmes de racisme par les enseignants du premier degré d'Indre-et-Loire (du cycle 2 et 3) pour mieux comprendre sur quels leviers agir. Les 53 professeurs qui ont répondu à l'enquête (*cf. Partie II*) ne définissent pas le racisme de la même façon mais à partir de mêmes mots suivant une approche idéologique, factuelle (actes) ou plus sentimentale. Nous pouvons observer dans les définitions données que les professeurs du premier degré emploient le terme de « race ». Toutefois, il faut rappeler que la biologie a démontré que les races humaines n'existaient pas puisqu'il n'y a qu'une seule et unique race humaine. L'Assemblée Nationale⁶⁴ a d'ailleurs supprimé le mot « race » dans la Constitution française le 12 juillet 2018. La Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme a montré dans son sondage que seulement 9% des personnes ayant été interrogées pensent qu'il existe des races supérieures à d'autres. Les définitions données par les professeurs soulèvent un questionnement. En effet, les enseignants du premier degré voudraient que les élèves de cycles 2 et 3 retiennent une définition compréhensible et claire du racisme pouvant être expliquée à autrui alors qu'eux-mêmes en expriment une représentation assez complexe. Les réponses des professeurs à la question des enjeux pour combattre le racisme sont assez normées. En effet, les réponses aussi respectables soient elles, insistent sur le « respect », le « vivre ensemble » dans une société unie comme si cela

⁶⁴ Le Monde, « L'Assemblée supprime de la Constitution le mot « race » et « interdit « la distinction de sexe » ». Mis à jour, juillet 2018. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/07/12/l-assemblee-supprime-dans-la-constitution-le-mot-race-et-interdit-la-distinction-de-sexe_5330615_823448.html

faisait partie d'un programme. Il existe donc une certaine différence entre le racisme dans l'imaginaire varié des professeurs et les enjeux d'une lutte à laquelle ils participeraient de manière un peu stéréotypée.

Une seule personne parmi les 53 professeurs des écoles a déclaré participer à la Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme. Prévenir, combattre et participer aux semaines d'éducatives pour soi, pour la société mais aussi en tant qu'adulte pour former les citoyens de demain est essentiel. La question suivante se pose : « L'Education Nationale devrait-elle faire plus de communications vers les enseignants et futurs enseignants pour participer à cette Semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme ? » Les enseignants ne sont pas formés lors de leur formation initiale sur ce phénomène (ou tous autres types concernant la prévention), mais les professeurs doivent se former via une démarche de formation individuelle. D'ailleurs, lors de mes stages, je n'ai observé qu'une seule fois de l'EMC lors d'un débat et pour présenter une affiche par des élèves de CM2 sur l'égalité filles-garçons faisant le tour des classes. L'Education Nationale préconise des programmes de prévention au sein des écoles. Nous pouvons alors nous demander si l'EMC a dans les écoles, la place qu'elle semble mériter. Contrairement aux enseignements comme les Sciences, l'Histoire ou la Géographie, il est rare de voir dans les emplois du temps une place accordée à l'EMC. Toutefois, 39 professeurs ayant répondu à l'enquête déclarent pratiquer un enseignement spécifique de la lutte contre le racisme ce qui est encourageant mais peut-être un peu biaisé par le faible nombre de réponses obtenues sans doute de personnes se sentant motivées par le sujet.

Les résultats de l'enquête n'ont montré aucun effet significatif du type d'école (rurale, urbaine et périurbaine) sur les incidences recensées d'actes ou de propos racistes. Pourtant ceux-ci ont été signalés par la moitié (environ) des professeurs ayant répondu à l'enquête. Ces incidents racistes ont été signalés pour toutes les classes où enseignaient les professeurs (du CP au CM2). Dans la première partie de mon mémoire, nous avons rapporté des expérimentations qui avaient été faites en Australie, où une hypothèse entre deux groupes d'enfants blancs australiens de deux niveaux d'âge différents : des enfants de 5-6 ans (groupe 1) et des enfants de 8-9 ans (groupe 2) avait été testés. Les auteurs pensent que les plus jeunes enfants sont

incapables « d'avoir une opinion personnelle distincte » contrairement aux 8-9 ans qui savent faire la différence entre leur avis et celui des autres. Mon enquête ne m'a pas permis de vérifier la véracité de ces affirmations puisqu'il n'y a pas eu plus d'incidences relevées (avec une différence significative) dans une catégorie plus qu'une autre. Néanmoins, le libellé des questions ne permettait pas d'être sûr de l'endroit dans l'école où les incidents avaient été observés et cela devrait être approfondi lors d'une enquête élargie. Il ne semble pas non plus exister dans le cadre de notre enquête aux dimensions limitées, de lien significatif entre le type d'école (rurale, urbaine et périurbaine) ou l'ancienneté des enseignants sur les séances spécifiques pour lutter contre le racisme. Ici, il semble bien que ce type d'action soit lié à de motivations individuelles plus qu'à une approche coordonnée.

« Quelle est, selon vous, l'institution la plus importante dans la lutte contre le racisme ? », cette question très pertinente a été mal comprise par certains professeurs. Effectivement, pour ces participants, ils ont coché la même institution selon l'ordre d'importance une, voire plusieurs fois. Par exemple, un participant a répondu que quatre institutions avaient la même importance.

Cette question aurait sans doute dû être mieux et plus simplement formulée. En effet, la question aurait pu être posée de la façon suivante : « Selon vous, quelle institution est la plus importante dans la lutte contre le racisme, parmi les propositions suivantes ? » Les participants n'auraient alors qu'un seul choix à faire et l'analyse aurait été plus efficace.

A partir de ce premier travail, une enquête élargie pourrait être diffusée par le rectorat avec un questionnaire corrigé et approfondi sur certains aspects comme l'âge des enfants impliqués dans différents types d'incidents racistes. Il pourrait être utile également de faire participer un large panel d'enseignants à la conception d'activités de l'EMC centrées sur la lutte contre le racisme et les discriminations. Ce qui nous conduit à analyser le contenu des actions pédagogiques testées au cours de notre travail.

2) S'enrichir, se questionner et structurer

La deuxième hypothèse consistait à réfléchir aux meilleurs moyens pour permettre aux élèves de cycle 3 de stimuler leurs questionnements et leur réflexion et d'enrichir leur vocabulaire sur ce sujet.

La citation de Lilian Thuram, « on ne naît pas raciste, on le devient », suggère qu'en effet, nous avons des préjugés racistes qui se développent avec l'âge et par l'entourage. Les enfants ne sont, au fond, pas racistes. Lutter contre une chose qu'ils n'éprouvent pas peut sembler plus un jeu qu'une réalité. Nous pourrions donc nous poser la question : « faut-il enseigner la lutte contre le racisme (et toutes les autres formes de discrimination) à des jeunes enfants qui ne sentent pas vraiment concernés ? » D'ailleurs, cela correspond bien avec leur intérêt pour les images ou les « héros » comme s'il s'agissait d'un conte et leur peu d'intérêt pour des définitions claires ou des slogans. Il semble d'ailleurs que les définitions proposées par les professeurs des écoles ne soient pas si claires que cela. Néanmoins la lutte préventive contre des dangers futurs est un rôle important de l'éducation. Il faudrait continuer cette démarche au même titre que celles visant d'autres notions délicates : la pédophilie, l'excès de boissons sucrées dont ils ne connaissent pas le danger, les excès d'écrans et de jeux vidéo, les réseaux sociaux, ...

Grâce à la séquence que nous avons menée, les élèves ont pu sans doute, apprendre de nouveaux termes liés au racisme, et mieux comprendre la notion de racisme, et peut-être différencier les termes de racisme et de discrimination (en fin de séquence car c'était très difficile pour eux de faire cette distinction). Je pense que cette séquence a porté des fruits au sein de la classe et répondu à mes attentes car ils ont tous progressé au fil des sept séances menées. Je suppose également qu'elle a donné aux élèves de CM1 l'occasion de se questionner sur le monde qui nous entoure et de s'intéresser davantage à l'avis de leurs camarades mais il serait intéressant de voir la différence entre la première séance où ils se questionnent afin de voir s'ils vont défendre Max et en fin de séquence où ils s'engagent. Cette deuxième hypothèse est validée puisque les élèves ont cherché à chaque séance à en savoir davantage sur ce

que je proposai, et enrichir leur vocabulaire. A partir du dilemme moral, ils ont réfléchi et se sont mis à la place de celui qui était victime de racisme et cela a été renforcé par les exercices du photolangage montrant toutes les formes de discrimination. Leur comportement a d'autant plus évolué.

Les productions réalisées par les élèves sur le racisme au mois de novembre sont toujours affichées sur le mur du couloir de l'école. Ainsi ces affiches permettent aux élèves de l'école de se questionner et aux élèves de CM1 de se remettre en question à chaque fois qu'ils les voient, voire de pousser leur questionnement à travers différentes ressources.

La séquence menée en Enseignement Moral et Civique avec la classe de CM1, sur une période de sept semaines, a été très courte. Selon les programmes, le volume horaire de l'EMC est de « 36 heures annuelles, soit une heure hebdomadaire dont trente minutes consacrées à des situations pratiques favorisant l'expression orale ». Une heure hebdomadaire pour parler d'EMC est une durée critique pour aborder des notions complexes (*voir les définitions données par les professeurs*), comme la lutte contre le racisme. C'est insuffisant pour faire ce que nous voulons faire et le faire comprendre aux élèves. Je suppose qu'un travail au cours d'une deuxième période, voire tout au long de l'année, aurait provoqué une évolution encore plus importante. Mener d'autres séances avec la classe de CM1 aurait permis aux élèves d'adopter une posture critique plus approfondie face au racisme. Il est indispensable de parler d'EMC à l'école puisqu'il « a pour but de favoriser le développement d'une aptitude à vivre ensemble dans une République indivisible, laïque, démocratique et sociale », tel qu'il est noté dans le Journal Officiel du 21-6-2015⁶⁵. Il reste sans doute à mieux analyser l'âge optimum de ce genre d'action. En nous basant sur les travaux de Piaget et sur la capacité de juger personnellement de la pertinence des préjugés, il semble qu'effectivement la période de 8 à 9 ans soit optimale. Néanmoins les travaux de Piaget sont anciens et les enfants modernes sont soumis à des influences extérieures très différentes aujourd'hui. Si un enseignement de la lutte contre le racisme semble souhaitable, on peut s'interroger sur son contenu.

⁶⁵ Ministère de l'Education Nationale. « Bulletin Officiel spécial n°6 du 25 juin 2015 » [en ligne]. Disponible sur : https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=90158

3) Evaluation de dispositifs pédagogiques disponibles en classe de CM1

La troisième hypothèse souhaite évaluer certains dispositifs pédagogiques disponibles en cycle 3, plus précisément en classe de CM1, pouvant conduire à rechercher une démarche plus efficace et avec une possibilité de nouvelles méthodes.

Ce travail m'a permis de m'interroger sur la structuration de ma séquence pédagogique, il serait plausible de mettre en place d'autres « activités » transversales, notamment dans le champ lexical et/ou oral.

Voici quelques exemples : approfondir des mots liés à la notion de racisme, plus précisément du vocabulaire (laïcité, religion, origine, tolérance, ...), créer des acrostiches avec le mot RACISME de façon verticale à partir du vocabulaire lié au racisme (et au vivre ensemble), cela permet de concilier le jeu et l'apprentissage du vocabulaire de manière peut-être plus efficace que la recherche de slogans que nous avons choisie.

Il serait également intéressant de mettre en place des séances sur le racisme via le théâtre, notamment à travers « Max et Koffi sont copains » dans lequel les élèves se sentent impliqués. Les élèves joueraient le rôle des différents personnages. Cela pourrait renforcer le dilemme initial en lui conférant plus de force pour que les enfants se l'approprient. Cela aurait cependant un impact sur les élèves mais risquerait de marginaliser les plus timides comme la petite allophone de la classe. Une analyse entre ceux qui sont acteurs et ceux qui sont dans le public de la scène jouée (émotions, ...) et puis l'imagination d'autres suites et fins à l'histoire. Enseigner le racisme à l'école via le théâtre serait sans doute une voie pour réduire discriminations, harcèlement et violence. Je pense que cette autre méthode d'apprentissage pourrait être envisageable dès le cycle 2, lors de la Semaine d'éducation et d'actions célébrée chaque année au mois de mars.

Dans le domaine de l'Education Musicale, il serait envisageable de mettre en place un projet chorale avec toutes les classes de l'école élémentaire sur le thème du racisme à partir de la chanson Lily⁶⁶, de Pierre Perret⁶⁷.

Des ouvrages peuvent être abordés en classe afin d'approfondir la notion de racisme tels que Le racisme expliqué à ma fille, de Tahar Jen Belloun, Peau noire, peau blanche, de Yves Bichet ou encore Le racisme, d'Astrid Dumontet.

De plus en plus de films sont réalisés sur le thème du racisme et peuvent être exploités à l'école primaire (cycle 3) : *Mauvaises herbes*, dont le réalisateur est le comédien Kheiron, dans lequel il aborde différentes problématiques sans pour autant l'approfondir dans le film (la guerre, le sexisme, le racisme, ...) ; *Le Brio*, de Yvan Attal, avec Camélia Jordana (chanteuse française), victime de préjugé par un professeur de l'Université. Il serait très intéressant de projeter au moins un film dans l'année sur ce sujet dans le domaine de l'Art Visuel (cinéma) car cela se fait très rarement à l'école primaire, même si, la plateforme pédagogique en ligne NANOUK « regroupe des documents pédagogiques et des extraits de films du catalogue Ecole et cinéma ».

A Preuilly-Sur-Claise⁶⁸, dans l'Indre-et-Loire (37290), des élèves en classe de 6^{ème} ont participé au concours national « Nous Autres 2017 » pour combattre les idées racistes avec des poèmes prônant le vivre-ensemble. Le but de ce concours est d'obtenir des élèves une création littéraire collective en présentant une œuvre originale, écrite, plastique, musicale ou vidéo.

La Fondation Seligmann propose également un concours « Vive et agir ensemble contre le racisme »⁶⁹ pour les classes de collégiens, lycéens ou apprentis, en mettant en place un projet sur leur refus du racisme et du communautarisme. Ce concours est réservé aux établissements de Paris, de l'Essonne et de la Seine-Saint-Denis. Je suppose que ce concours devrait être proposer à partir de la CM1 (cycle 3) et pas seulement dans la région Ile-de-France mais partout dans la France.

L'école a trois missions : celles d'instruire, d'éduquer et de socialiser l'enfant. Les exemples donnés montrent l'importance du travail à faire avec des élèves sur les

⁶⁶ « Lily », Pierre Perret [vidéo en ligne]. YouTube, mars 2015.

Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=urVfi9Yswaw> 1 vidéo, 3min02

⁶⁷ Auteur-compositeur-interprète français.

⁶⁸ Ferreira, B. « Un concours d'élèves pour lutter contre le racisme » [en ligne]. La Renaissance Lochoise, février 2017. Disponible sur : <https://renaissancelochoise.com/concours-deleves-lutter-contre-racisme/>

⁶⁹ « Concours « Vive ensemble et agir contre le racisme » de la Fondation Seligmann [en ligne]. Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT, mars 2019. Disponible sur : <https://www.dilcra.fr/2019/03/15/concours-vivre-ensemble-et-agir-contre-le-racisme-de-la-fondation-seligmann/>

représentations de la réalité, notamment celles qui concernent la transmission des valeurs de la République permettant le vivre ensemble : liberté, égalité, fraternité, refus de toutes les formes de discrimination, tolérance et respect. Ces valeurs aideront ainsi les élèves à devenir des futurs citoyens. Sur le fond, l'approche du « racisme » restera sans doute, pour des élèves de l'école primaire, multiple et complexe car l'utilisation réelle abusive de ce mot nécessite une prise de conscience plus intuitive que rationnelle. Renforcer l'unité de la classe et apprendre à échanger sont certainement des valeurs essentielles pour comprendre que seule l'union permet de lutter contre les dérives sociétales.

Devant la luxuriance de ces possibilités, il reste un problème majeur qui est celui du choix. Notre époque offre aux jeunes enfants un grand nombre de tentations ludiques qui sont à peine goûtées que l'on passe à la suivante. Or, les connaissances fondamentales comme la notion de différence et d'acceptation de la différence supposent une rigueur et un suivi dans l'apprentissage qu'une dilution en mille activités risque de compromettre. Dans notre séquence, nous avons choisi un dilemme initial relativement simple. N'aurait-il pas été judicieux de revenir à ce dilemme à la fin de la séquence de photolangage ? Peut-être par le théâtre à moins que celui-ci ne soit utilisé pour représenter le jugement d'un raciste par les lois françaises dans les séances suivantes ? Il est probablement plus efficace de remplacer le slogan par l'acrostiche mais la réalisation et la présentation (théâtrale) de l'affiche restent des points forts de notre séquence surtout si l'on tient compte de la rémanence de son effet dans les couloirs de l'école après nos séances. A ce sujet, une évaluation différée de ce type d'action après plusieurs mois semble souhaitable pour évaluer ce qui a été retenu en termes de concept, de morale et d'outils pédagogiques.

Conclusion

L'étude menée avait pour objectif de mettre en pratique une séquence pédagogique d'Enseignement Moral et Civique à l'école primaire, dans une classe de cycle 3. Autrement dit, l'objectif était d'enseigner la lutte contre le racisme à l'école. J'ai voulu apporter un éclairage sur le rôle du racisme à l'école et les conséquences qu'il pouvait susciter chez les élèves de l'école primaire, et notamment la façon dont ils perçoivent le racisme.

Rappelons qu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la France s'est engagée dans la lutte contre le racisme. Pour Vandebroek⁷⁰, il est important que l'enfant rencontre une grande diversité de personnes, de groupes ethniques et de langues différentes dans un environnement où il se sent aimé, puisque tout au long de sa vie, il sera amené à rencontrer une grande variété d'individus. Aussi, si l'enfant est familiarisé avec la diversité, il ne trouvera alors rien de choquant ni d'étrange quand il la rencontrera de nouveau. Le rôle de l'école (et de ceux qui l'entourent) est de permettre à l'enfant d'apprendre à respecter l'altérité et pas seulement l'accepter. Mais il faut souligner (*cf. partie I*) que la famille et l'école sont des lieux de socialisation car ces deux environnements sont les premiers outils de diffusion des préjugés racistes.

En devenant futur professeure des écoles et consciente de l'importance de l'éducation dans l'avenir, il est important d'apporter à chaque individu, dès le plus jeune âge, des notions essentielles pour apprendre à vivre ensemble. Le Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture met d'ailleurs l'accent sur le « vivre ensemble » à l'école. C'est la raison pour laquelle il m'a paru indispensable d'aborder ce sujet avec des enfants et leur transmettre des connaissances. Tel qu'il est noté dans la compétence 1 du Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation dans le Bulletin Officiel du 25 juillet 2013, « savoir

⁷⁰ Vandebroek, M. *Eduquer nos enfants à la diversité sociale, culturelle, ethnique familiale*, Toulouse : Editions Eres, 2012

transmettre et faire partager les principes de la vie démocratique ainsi que les valeurs de la République : la liberté, l'égalité, la fraternité ; la laïcité ; le refus de toutes les discriminations » ou dans la compétence 6 « se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes ». Ces compétences sont donc à acquérir tout au long de sa carrière et sont nécessaires pour prévenir tous types de discriminations.

Les professeurs, du premier et du second degré, doivent ainsi recourir aux différents outils mis à leur disposition, aborder la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale pour évoquer ce thème en classe et faire appel à des associations, s'ils manquent de ressources. Nous avons pu voir à partir des réponses données par les 53 professeurs des écoles que la lutte contre le racisme est un « enjeu majeur de la société » mais que sa définition reste très imprécise. En effet, la notion de « races humaines » elle-même, est biologiquement fautive et si le racisme existe, il a pris un sens beaucoup plus large qui recouvre des discriminations d'origines ou de croyances. Il est toutefois difficile d'expliquer à de jeunes enfants les fondements génétiques qui justifient la négation de variations raciales dans l'espèce humaine. Le terme « racisme » ou « raciste » exprime surtout le « rejet de l'autre » et une approche du racisme devrait sans doute être mieux intégrée dans un travail fondamental sur les préjugés, les discriminations, l'égalité filles-garçons ou encore le harcèlement à l'école primaire.

Notre séquence a eu des aspects positifs comme l'efficacité du dilemme initial et du photolangage pour stimuler la participation des enfants ou la réalisation effective d'affiches qui les impliquait directement dans la démarche et créait des éléments durables. Il reste des aspects perfectibles comme la définition sémantique de concepts qui sont relativement étrangers au vécu des enfants mais nécessaires pour l'enrichissement de leur vocabulaire. Nous avons choisi la recherche de slogans et il est probable que celle d'acrostiches que nous avons testée par ailleurs, soit mieux adaptée. Les aspects les plus abstraits pour eux comme les notions législatives gagneraient à utiliser d'autres techniques peut être théâtrales. Néanmoins le

dynamisme de la classe dans laquelle j'ai pu travailler a été un véritable plaisir et même parfois une découverte pour la future enseignante que je suis. Le travail d'EMC promu par l'Education Nationale aujourd'hui me paraît tout à fait nécessaire et pourrait se révéler utile à l'évolution de notre société. Encore faut-il l'adapter à l'âge des enfants en leur donnant le plus de possibilités d'expression sans se perdre dans le jeu. Cette dynamique centrée sur l'acceptation d'autrui me semble déterminante pour le rôle de l'enseignant. Pour terminer, je citerai Claude Lévi-Strauss : « découvrir les autres, c'est s'ouvrir à une relation et non se heurter à une barrière ».

BIBLIOGRAPHIE

Aboud, F. E. (1988) *Children and prejudice*. Oxford, UK ; Cambridge, MA : B. Blackwell.

Aboud, F. E. & Doyle, A. B. (1996) Does talk of race foster prejudice or tolerance in children ? *Canadian Journal of Behavioural Science*, 28, 161-170.

Allport, G.W. (1954) *The nature of prejudice*. Cambridge, MA : AddisonWesley.

Augoustinos, M., & Rosewarne, D. L. (2001) Stereotype knowledge and prejudice in children. *British Journal of Developmental Psychology*, 19(Pt1), 143-156.

Cannard, C. Le développement de l'adolescent : L'adolescent à la recherche de son identité, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2015 [2^{ème} Ed. 2015], pp. 128-449.

Diallo, R. *Comment parler du racisme aux enfants*, préface de Lilian Thuram. Paris : Le Baron Perché, 2013.

Jacquard, A. Éloge de la différence : la génétique et les hommes, éditions du Seuil, 217 pages 1981, In *Praise of Difference : Genetics and Human Affairs* (traduit du français par Margaret M. Moriarty), NY : Columbia University Press, 1984.

Le comte de Gobineau. (1853) *Essai sur l'inégalité des races humaines*, vol. I, Firmin-Didot, Paris, pp. 214-223

Lehalle, H., Aris, C., Buelga, S., & Musitu, G. (2004). Développement socio-cognitif et jugement moral. *L'orientation scolaire et professionnel*, 33, 289-314.

Légal, J-B. & Delouvé, S. (2015) *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Les Topos, Dunod, 2^{ème} édition.

Messenger, A. *Les mots indispensables pour parler du racisme*. Paris : Syros, 2013.

Moro, M-R. (2012) *Enfants de l'immigration, une chance pour l'école*. Paris, Bayard, 178 p.

Poussin, C. (2011) *Apprends-moi à faire seul : la pédagogie Montessori expliqué aux parents*. 221 pages, Edition Eyrolles.

Vandenbroeck, M. *Eduquer nos enfants à la diversité sociale, culturelle, ethnique familiale*, Toulouse : Editions Eres, 2012

Vander Kelen, M., Lauwers, O., & Licata, L. (2006) Développement moral et développement des préjugés chez l'enfant : Introduction aux domaines d'étude et illustration à travers le phénomène du « victimisateur heureux ». In O. Klein & S. Pohl (Éd.), *Psychologies des stéréotypes et des préjugés* (p. 57-101). Bruxelles : Labor.

SITOGRAPHIE

Biélande, P. « Comment faire pour déconstruire les préjugés » [en ligne]. Echos Communication, avril 2016.

Disponible sur : <http://www.echoscommunication.org/2016/04/28/comment-faire-pour-deconstruire-les-prejuges-episode-1/>

Comprendre pour combattre le racisme et l'antisémitisme [en ligne]. La Ligue des droits de l'Homme. Disponible sur : <https://www.ldh-france.org/IMG/pdf/combattre-le-racisme.pdf>

Buchs, C., Darnon, C., Quiamzade, A., Mugny, G., and Butera, F. « Conflits et apprentissage. Régulation des conflits sociocognitifs et apprentissage », *Revue française de pédagogie* [Online], 163 | avril-juin 2008, Online since 01 June 2012, connection on 08 June 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1013> ; DOI : 10.4000/rfp.1013

Cyrulnik, B. « Combattre le racisme à l'école » [en ligne], propos recueillis par Raphaël Roze, octobre 2018. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-October-2018.pdf> ; p. 7 ; p. 9

Daam, N. « Mon enfant est raciste. Qu'est-ce que j'en fais ? » [en ligne]. Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, 2017. Disponible sur : http://65.snuipp.fr/IMG/pdf/N-Daam_article_Mon_enfant_est_raciste.pdf

De Montaigne, T. « Combattre le racisme à l'école primaire » [en ligne], propos recueillis par Mireille Quivy, octobre 2018. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-October-2018.pdf> ; p. 19.

Falaize, B. « L'enseignement de l'antiracisme prépare les citoyens de demain », dans « Combattre le racisme à l'école primaire » [en ligne] La Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme (octobre 2018). Propos recueillis par Isabelle Kersimon. Disponible sur : <http://www.licra.org/wp-content/uploads/2018/10/Articles-offerts-DDV-n674-October-2018.pdf>

Groux, F. « La famille, premier lieu de socialisation du petit enfant » [en ligne]. Les Pros de la Petite Enfance, mis à jour septembre 2017. Disponible sur : <https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-developpement/la-socialisation-des-enfants-selon-les-etapes-du-developpement/la-famille-premier-lieu-de-socialisation-du-petit-enfant>

Haddadi, N., Kamiejski, R., et G., Leplat. « La socialisation : Préjugés & Stéréotypes » [en ligne]. Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive Université (L.A.P.S.C.O.) – Université Blaise Pascal – Clermont Ferrand. Disponible sur : <http://prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/haddadiSocialisationUniversitaire.pdf>

« La famille dans la communauté éducative : quelle communauté éducative ? » (Chapitre 4/4) [en ligne]. Editions WEKA, septembre 2011. Disponible sur : https://iris.univ-tlse2.fr/moodle-ent/pluginfile.php/358874/mod_resource/content/1/208_ABEDUC_lutter-contre-les-discrimination-ecole_WO-TAF0101.pdf

« Les enfants et les préjugés » [en ligne]. Equipe Naître et Grandir, janvier 2016. Disponible sur : <https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/comportement/fiche.aspx?doc=enfants-prejuges>

Ministère de l'Education Nationale. « Bulletin Officiel spécial n°6 du 25 juin 2015 » [en ligne]. Disponible sur : https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=90158

Ministère de l'Education Nationale. « Eduscol-éducation. Agir contre le racisme et l'antisémitisme. » Mis à jour le 13 février 2019. Disponible sur : <https://eduscol.education.fr/cid46683/agir-contre-racisme.html>

RESEAU - CANOPE. « Le racisme dans une société diverse » [en ligne]. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/educuer-contre-le-racisme-et-lantisemitisme/le-racisme-dans-une-societe-diverse.html?tx_cndpnotice_facettesplateforme%5BfiltresFacettes%5D=%2C4%2C2%2C&tx_cndpnotice_facettesplateforme%5Baction%5D=show&cHash=ba6f5568717f6622338136b50403a4a0

RESEAU – CANOPE. « Stéréotypes et Préjugés » [en ligne]. Disponible sur : https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/educuer_contre_racisme/notion_stereotypes_prejuges.pdf

Thollembeck, J. (2010) La famille, une instance de socialisation fondamentale pour l'enfant. Disponible sur : <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2010/2610socialisationfamille.pdf>

Un état des lieux de racisme dans l'institution scolaire [en ligne]. Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, 2017. Disponible sur : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/contribution_ministere_education_nationale.pdf

T A B L E D E S I L L U S T R A T I O N S

Figure 1 : nombre d'années d'enseignement des personnes ayant répondu au questionnaire (n = 53).....	92
Figure 2 : formes des actes ou des propos racistes recensés à l'école (sur 26 réponses positives)	92
Figure 3 : définition du « racisme » selon les professeurs des écoles	93
Figure 4 : les enjeux de la lutte contre le racisme selon les professeurs des écoles.....	93
Figure 5 : photographies sélectionnées au cours des séances 2 et 3 pour le photolangage	94
Figure 6 : affiches réalisées par les élèves de CM1 au cours de la séance 7	95
Tableau 1 : nombre d'incidents racistes selon le type d'école (n = 53)	96
Tableau 2 : nombre d'incidents racistes selon la classe d'âge (n = 53)	96
Tableau 3 : les institutions dans la lutte contre le racisme	96
Tableau 4 : nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon le type d'école (n = 53)	97
Tableau 5 : nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon leur ancienneté	97
Tableau 6 : récapitulatif de la séquence présentée	98

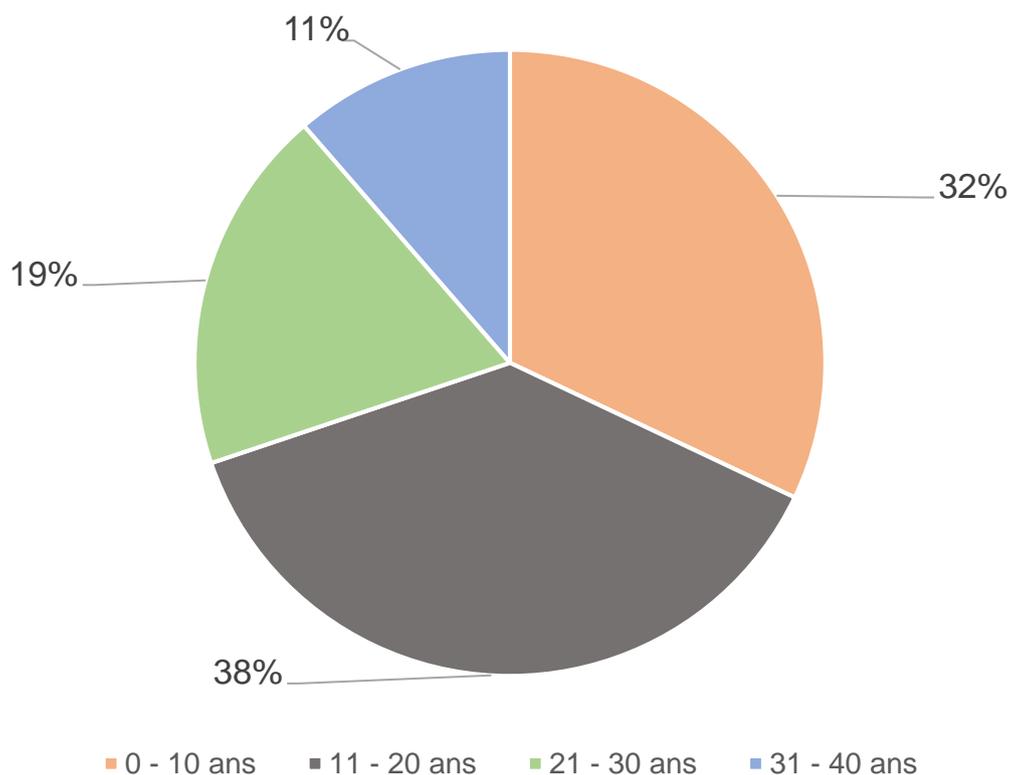


Figure 1. Nombre d'années d'enseignement des personnes ayant répondu au questionnaire (n = 53).

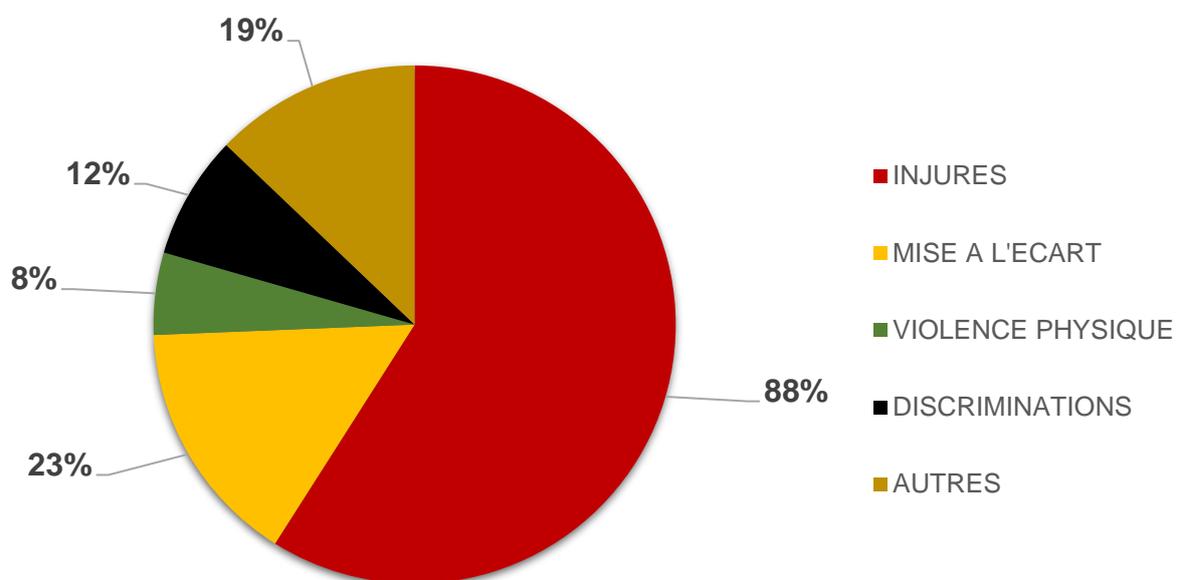


Figure 2. Formes des actes ou propos racistes recensés à l'école (sur 26 réponses positives).



Figure 3. Définition du « racisme » selon les professeurs des écoles.



Figure 4. Les enjeux de la lutte contre le racisme selon les professeurs des écoles.



Photographie 1.



Photographie 2.

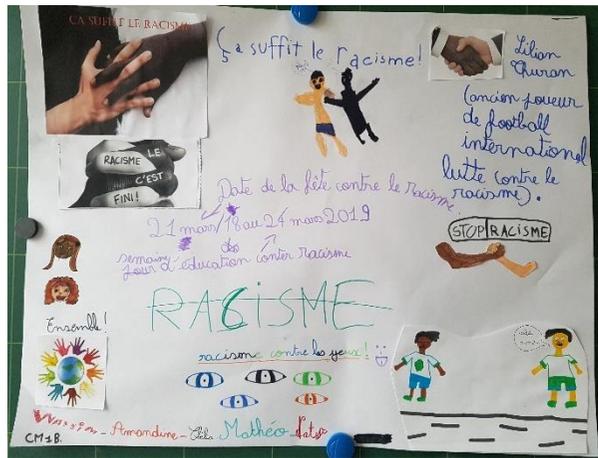


Photographie 3.



Photographie 4.

Figure 5. Photographies sélectionnées au cours des séances 2 et 3 pour le photolangage.



Affiche 1. Ça suffit le racisme !



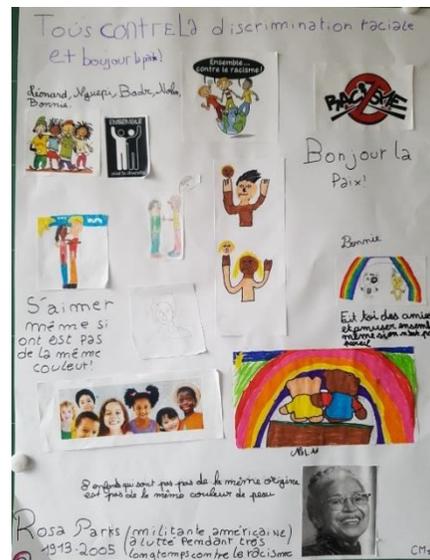
Affiche 2. Ouvrez les yeux et combattez tous types de discrimination !



Affiche 3. STOP, arrêtez de juger, ça fait pleurer !



Affiche 4. L'école, c'est bien. Le racisme, c'est mal !



Affiche 5. Tous contre la discrimination raciale et bonjour la paix !

Figure 6. Affiches réalisées par les élèves de CM1 au cours de la séance 7.

Tableau 1. Nombre d'incidents racistes selon le type d'école (n = 53).

<i>INCIDENTS RACISTES</i>	OUI	NON
ECOLE URBAINE	10	8
ECOLE PERIURBAINE	9	6
ECOLE RURALE	7	13

Chi² = 2,6 ; valeur critique P > 95% = 11

Tableau 2. Nombre d'incidents racistes selon la classe d'âge (n = 53).

<i>INCIDENTS RACISTES</i>	OUI	NON
CP	7	6
CE	10	5
CM	7	13
AUTRES	2	3

Chi² = 2,8 ; valeur critique P > 95% = 11

Tableau 3. Les institutions dans la lutte contre le racisme.

Pour chaque institution (famille, école...), nombre de réponses sur 53 correspondants à un classement 1 ou 2 (Plus importante), 3 à 5 (Moyenne) et 6 ou 7 (Moins importante).

	Famille	Ecole	Médias	Sport	Loisirs	Autorités Municipales	Autres
Plus importante	23	21	13	10	7	12	14
Moyenne	7	12	23	32	34	28	18
Moins importante	23	20	17	11	12	13	21

Tableau 4. Nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon le type d'école (n = 53).

SEANCES POUR LUTTER CONTRE LE RACISME	OUI	NON
ECOLE URBAINE	14	4
ECOLE PERIURBAINE	12	3
ECOLE RURALE	13	7

Chi² = 1,2 ; valeur critique P > 95% = 11

Tableau 5. Nombre d'enseignants pratiquant des séances pour lutter contre le racisme ou non selon leur ancienneté (n = 53).

SEANCES POUR LUTTER CONTRE LE RACISME	OUI	NON
JEUNES PROFESSEURS (0 – 10 ANS)	11	5
PROFESSEURS CONFIRMES (11 – 20 ANS)	14	7
PROFESSEURS EXPERIMENTES (21 – 40 ANS)	14	2

Chi² = 2,3 ; valeur critique P > 95% = 11

Tableau 6. Récapitulatif de la séquence présentée (Annexe 3 pour plus de précisions).

<p>Séance 1 : identifier une situation discriminatoire</p>	<p>Lecture d'un album (Max et Lili, de Dominique de Saint Mars : « Max et Koffi sont copains ») pour recueillir les représentations initiales des élèves, à partir d'un dilemme moral : « Que faire : rester ami avec Koffi ou bien rester avec les autres ? »</p>
<p>Séance 2 : comprendre l'existence de différentes formes de discrimination</p>	<p>Photolangage à partir d'images décrivant des situations de formes de discrimination.</p>
<p>Séance 3 : définir la notion de discrimination et de racisme</p>	<p>Recherche de la définition (explications) à partir de vidéos d'« 1 jour, 1 question » concernant les notions de discrimination et de racisme.</p>
<p>Séance 4 : mieux comprendre la notion de racisme</p>	<p>Affiche sur la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Création de slogans.</p>
<p>Séance 5 : les lois en France et les solutions pour lutter contre le racisme</p>	<p>Vidéo YouTube : des personnes s'expriment sur le racisme. Propositions de solutions par les élèves pour lutter contre le racisme. Explications de lois sur la discrimination raciale.</p>
<p>Séance 6 : la lutte contre le racisme</p>	<p>Présentation de personnes ayant lutté contre le racisme.</p>
<p>Séance 7 : réaliser une affiche</p>	<p>Réalisation en groupes d'affiches luttant contre le racisme.</p>

ANNEXE

Annexe 1 : questionnaire	99
Annexe 2 : questionnaire en ligne	101
Annexe 3 : séquence pédagogique en EMC composée de sept séances	102
Annexe 4 : « Max et Koffi sont copains », avec sa première page de couverture	106
Annexe 5 : synthèse écrite – dilemme moral	106
Annexe 6 : photographies utilisées pour le photolangage	107
Annexe 7 : affiche présentée en séance 4	109
Annexe 8 : portraits des personnes pour la lutte contre le racisme	109
Annexe 9 : à quoi sert l’affiche ?	110
Annexe 10 : rappel des notions de racisme et de discrimination	110
Annexe 11 : éléments à mettre pour l’affiche	111

Annexe 1 : questionnaire.

Pourriez-vous répondre aux questions suivantes :

- Quelle définition (courte) donneriez-vous du terme « racisme » ?

- Quels enjeux représentent pour vous la lutte contre le racisme ?

- Des actes ou des propos racistes ont-ils déjà été recensés dans l’école ?
 - Oui
 - Non

- Si oui, quelles formes ces actes ont-ils pris ?
 - Injures
 - Mise à l’écart d’un enfant
 - Violence physique
 - Discriminations
 - Autres :

- Quel est, selon vous, l'institution la plus importante dans la lutte contre le racisme (vous pouvez classer selon l'ordre de la plus importante à la moins importante si vous le souhaitez) ?
 - La famille
 - L'école
 - Les médias
 - Le sport
 - Les loisirs
 - Les autorités municipales
 - Autres :

- Menez-vous des séances pour lutter contre le racisme à l'école ?
 - Oui
 - Non
 - Si oui :
 - Dans quel cycle ?
 - Sur quels programmes vous appuyez-vous ?
 - Quels supports et démarches utilisez-vous pour construire ces séances ?

- Participez-vous à la semaine d'éducation contre le racisme ?
D'autres projets sont-ils conduits à l'échelle de l'école ?

- Enfin pour finir, pourriez-vous m'indiquer les informations suivantes :
 - Le type d'école :
 - Urbaine
 - Périurbaine
 - Rurale
 - Niveau de classe dans lequel vous enseignez :
 - Nombres d'années d'enseignement :
 - Le nombre de classes et d'élèves présents dans l'établissement :

Annexe 2 : Questionnaire en ligne.



La lutte contre le racisme à l'école

Madame, Monsieur,

Actuellement étudiante en deuxième année du Master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation), je réalise une enquête auprès des écoles dans le cadre de mon mémoire de fin d'études concernant la lutte contre le racisme à l'école.

Afin d'étayer mes recherches, j'aimerais recueillir vos informations pour savoir si le racisme ou si des propos racistes ont été recensés dans votre école.

Je vous remercie par avance pour votre collaboration ainsi que votre participation à ce projet et des réponses que vous donnerez à cette enquête.

Par ailleurs, ce questionnaire ne vous prendra qu'une dizaine de minutes (selon vos réponses).

Pourriez-vous répondre aux questions suivantes :

Annexe 3 : Séquence pédagogique en EMC composée de sept séances.

	OBJECTIFS	COMPETENCES	MATERIEL + VOCABULAIRE	DEROULEMENT	MODALITES
<p>Séance 1 : « identifier une situation de non-respect »</p> <p>Durée : 50 minutes</p>	<p>Reconnaître une situation en lien avec les notions de « préjugés », de « racisme », de la « discrimination » et du terme « différence ».</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier une situation - Respecter les autres - Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion - Prendre part à un débat : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue - Maîtriser la langue française orale (<i>verbalisation devant la classe</i>) et écrit (<i>trace sur leur feuille</i>) - Ecoute et compréhension de l'histoire 	<p>Livre de Max et Lili, de Dominique de Saint Mars : « Max et Koffi sont copains ».</p> <p>Stylo, crayon à papier, cahier.</p> <p><u>Vocabulaire</u> : racisme, amitié, respect.</p>	<p><u>Phase de lancement + mise en situation</u> : présentation du livre + travail sur le livre (page de couverture), notamment l'arrière-plan + comprendre l'illustration.</p> <p><u>Phase de découverte</u> : lecture jusqu'à la page 19 + rédaction des pages lues.</p> <p><u>Dilemme moral</u> : « Que faire : rester ami avec Koffi ou bien rester avec les autres ? » : relire les pages 14 à 16 (l'enseignante) ; laisser du temps puis répartir la parole dans le groupe. Intervention des élèves et réactions.</p> <p><u>Trace écrite</u> : synthèse écrite du débat et de leurs réactions.</p> <p>Bilan : l'enseignante termine les dernières pages + réactions des élèves.</p>	<p>Collectif / Oral</p> <p>Individuel / Ecrit.</p> <p>Collectif / Oral.</p> <p>Collectif.</p>
<p>Séance 2 : « comprendre l'existence de différentes formes de discrimination »</p> <p>Durée : 50 minutes</p>	<p>Mettre en place la notion de respect et du vivre-ensemble à travers des photos de discrimination : analyse et caractérisation de la/les situations (photolangage).</p> <p><i>Attention : séance coupée en deux. Tous les groupes ne passent pas le même jour.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser et caractériser une situation - Respecter autrui - Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion - Favoriser les échanges interpersonnels : prendre la parole devant les autres, écouter l'autre et accepter son point de vue,... - Travailler en équipe - Etre capable de s'exprimer et de communiquer - Maîtriser la langue française orale (<i>verbalisation devant la classe</i>) - Décrire, argumenter 	<p>Photos, images de discrimination (photolangage).</p> <p>Cahier de brouillon, crayon à papier.</p> <p><u>Vocabulaire</u> : respect, différence, discrimination, racisme.</p>	<p><u>Phase de réinvestissement</u> : dire ce qui a été fait en séance précédente.</p> <p><u>Phase de lancement</u> : photolangage > mettre à disposition des photos pour les élèves, se mettre en groupe, choisir une photo, échanger entre eux.</p> <p><u>Phase de recherche</u> : observez l'image et donner son avis, ce qu'ils en pensent. Dire pourquoi ils ont choisi cette photo.</p> <p><u>Mise en commun</u> : chaque groupe passe devant toute la classe pour échanger avec leurs camarades.</p>	<p>Groupe de 4 à 5 élèves. / Oral + écrit.</p>

<p>Séance 3 : « définir la notion de discrimination et de racisme »</p> <p>Durée : 50 minutes</p>	<p>Mettre en place la notion de respect et du vivre-ensemble à travers des photos de discrimination : analyse et caractérisation de la/les situations (photolangage) (<i>suite de la séance 2</i>).</p> <p>Définir les notions de discrimination et de racisme ensemble.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser et caractériser une situation - Respecter autrui - Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion - Favoriser les échanges interpersonnels : prendre la parole devant les autres, écouter l'autre et accepter son point de vue,... - Etre capable de s'exprimer et de communiquer - Maîtriser la langue française oral (<i>verbalisation devant la classe</i>) - Décrire, argumenter 	<p>Vidéo 1 jour 1 question : « C'est quoi le racisme ? » https://www.youtube.com/watch?v=LExBCyXzWlU</p> <p>Vidéo 1 jour 1 question : « C'est quoi la discrimination ? » https://www.youtube.com/watch?v=1T8GXJCEr2Y</p> <p>Stylos (rouge et bleu), règle, cahier.</p> <p><u>Vocabulaire</u> : respect, différence, discrimination, racisme.</p>	<p><u>Mise en commun</u> : les groupes qui ne sont pas passés en séance 2 passent.</p> <p><u>Trace écrite</u> : lancement de deux vidéos pour définir les notions de discrimination et de racisme ensemble. Les élèves prennent des notes. Mise en commun de la prise de notes concernant les vidéos.</p>	<p>Groupe de 4 à 5 élèves. Oral.</p> <p>Ecrit pour la prise de notes en individuel / Oral pour la mise en commun (synthèse).</p>
<p>Séance 4 : « mieux comprendre la notion de racisme »</p> <p>Durée : 45 minutes</p>	<p>Parler de la « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale » (21 mars) (<i>en lien avec l'Histoire</i>) afin d'approfondir les différentes notions vues en séance 1.</p> <p>Trouver des slogans appelant au respect, à partir d'une situation vécue ou marquée, pour en faire une affiche (<i>en lien avec les Arts Visuels</i>), pour savoir ce qu'ils ont compris pendant les séances précédentes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Trouver un slogan pour un projet (<i>affiche luttant contre le racisme</i>) et l'adapter en fonction des notions vues et expliqués - Etre responsable - Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion - Etre capable de s'exprimer et de communiquer - Travailler en équipe 	<p>Affiche : « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale »</p> <p>Stylo, cahier</p> <p>Cahier de brouillon</p> <p>Crayon à papier</p> <p><u>Vocabulaire</u> : discrimination raciale, slogan.</p>	<p><u>Phase de réinvestissement</u> : dire ce qui a été fait en séance précédente.</p> <p><u>Phase de lancement + trace écrite</u> : affiche, demander aux élèves s'ils connaissent cette Journée, faire une trace écrite de ce qui a été raconté concernant cette Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.</p> <p><u>Phase de recherche</u> : explication de ce que signifie le terme « slogan » + création de slogans en groupe.</p>	<p>Collectif / Oral</p> <p>Collectif / Oral.</p> <p>Groupes de 4 à 5.</p>

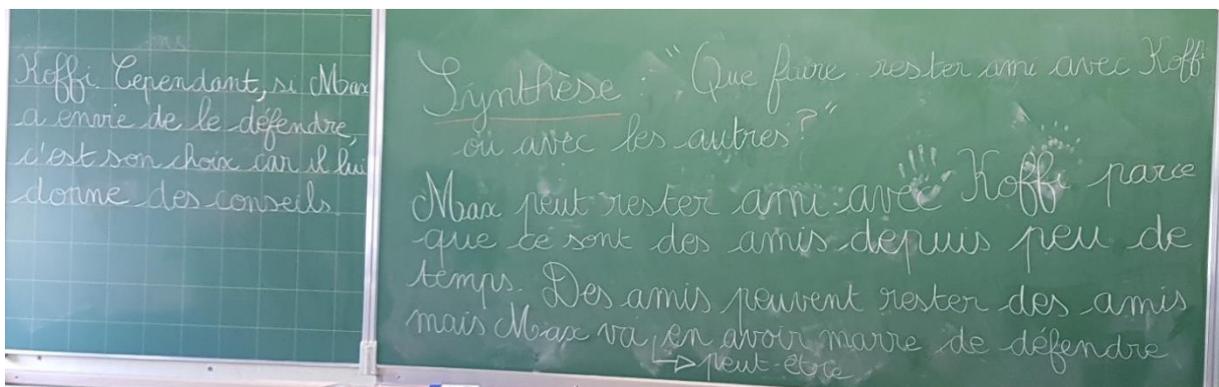
<p>Séance 5 :</p> <p>« les lois en France et les solutions pour lutter contre le racisme »</p> <p><i>Durée :</i> 45 minutes</p>	<p>Le racisme et la discrimination sont des délits qui peuvent être punis par la loi : présenter et comprendre différentes lois et articles concernant les discriminations et le racisme.</p> <p>Proposer des solutions pour lutter contre le racisme.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Maîtriser la langue française oral (<i>verbalisation devant la classe</i>) et écrite (<i>trace sur leur feuille</i>) - Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion - Etre capable de s'exprimer et de communiquer - Etre responsable 	<p>Cahier, crayon à papier</p> <p>Vidéoprojecteur</p> <p>Vidéo : « Tous contre le Racisme » (jusqu'à 1min16) https://www.youtube.com/watch?v=1aBFWiFKFMc</p> <p>Article 1 et 10 de la Déclaration de l'homme et du citoyen ; loi du 1^{er} juillet 1972 – article 1, loi Pleven ; loi de 1990, loi Gayssot ; loi sur la discrimination.</p> <p><u>Vocabulaire</u> : racisme, discrimination, loi, article, amende, emprisonnement.</p>	<p><u>Phase de réinvestissement</u> : dire ce qui a été fait en séance précédente.</p> <p><u>Phase de lancement</u> : vidéo + prendre des notes + réactions.</p> <p><u>Phase de recherche</u> : propositions de solutions luttant contre le racisme. Pour parler des lois : les élèves doivent donner les termes de « punitions », « règles », ...</p>	<p>Collectif / Oral</p> <p>Oral, écrit.</p>
<p>Séance 6 :</p> <p>« la lutte contre le racisme »</p> <p><i>Durée :</i> 45 minutes</p>	<p>Montrer que des personnes mondialement connues luttent (/ont lutté) contre le racisme depuis de nombreuses années : Lilian Thuram (star internationale du football, « Fondation Lilian Thuram », depuis 2008), Rosa Parks.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Travailler en équipe - S'engager - Respecter le droit des autres à exprimer leur opinion - Coopérer avec ses pairs (<i>produire des slogans</i>) 	<p>Portrait des personnes mondialement connus (affiche + photos)</p> <p>Stylo, crayon à papier.</p> <p><u>Vocabulaire</u> : discrimination raciale, racisme + relatif aux questions qu'ils se</p>	<p><u>Préparer le tableau en avance</u> : portrait des personnages au tableau.</p> <p><u>Phase de réinvestissement</u> : rappeler ce que l'on a fait en séance 5 + les élèves donnent les solutions proposées en séance précédente.</p> <p><u>Phase de lancement</u> : distribution des portraits. Si les élèves connaissent les personnes ils donnent les noms, sinon les donner et les écrire ensuite au tableau. Présenter ensuite les deux personnes. Leur demander s'ils connaissent d'autres personnes connues dans leur monde qui luttent / ont lutté contre le racisme. Terminer par l'exemple de Martin Luther King.</p> <p><u>Application</u> : mettre les élèves en groupe. Noter les slogans au tableau + noter 1 slogan</p>	<p>Collectif / Oral</p> <p>Collectif / Oral.</p>

			posent : militante, ségrégation raciale.	pour la construire avec les élèves. Choisir un slogan avec son groupe.	Groupes de 4 à 5.
<p>Séance 7 :</p> <p>« réaliser une affiche en lien avec les notions vues »</p>	Mettre en avant les slogans sur une affiche (<i>en lien avec les Arts Visuels</i>), à partir des séances précédentes.	<ul style="list-style-type: none"> - Travailler en équipe ; respecter l'opinion des autres - Réaliser une production collective menée à partir de consignes précises ; S'engager - Collaborer (<i>production d'affiches</i>) - Adapter son projet (<i>affiche</i>) en fonction des notions vues (<i>racisme/discrimination raciale, respect, différence</i>) - Prendre part à une discussion : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue - Maîtriser la langue française oral (<i>verbalisation devant la classe</i>) 	<p>Feuille A3 (pour chaque groupe)</p> <p>Images/dessins (journaux, Internet, à la main ...)</p> <p>Crayon à papier, crayons de couleur, feutres</p>	<p><i>Préparer le tableau en avance.</i></p> <p><u>Phase de réinvestissement</u> : dire ce qui a été fait en séance précédente.</p> <p><u>Production</u> : les élèves sont en groupe et doivent réaliser une affiche avec le slogan choisi. Distribuer une feuille blanche (A3) pour chaque groupe. Matériel à disposition des groupes.</p> <p><u>Mise en commun</u> : les élèves passent en groupe et expliquent pourquoi ils l'ont réalisé de cette façon. Interactions entre les élèves.</p>	<p>Collectif / Oral.</p> <p>Groupes de 4 à 5.</p> <p>Groupes de 4 à 5. Collectif / oral.</p>
<p>Durée :</p> <p>1h45</p> <p>(environ)</p>					

Annexe 4 : « Max et Koffi sont copains », avec sa première page de couverture.



Annexe 5 : synthèse écrite – dilemme moral.



Synthèse écrite à partir des réactions des élèves à propos du dilemme moral :
« que faire : rester ami avec Koffi ou avec les autres ? »

Retranscription : Max peut rester ami avec Koffi parce que ce sont des amis depuis peu de temps. Des amis peuvent rester des amis mais Max va peut-être en avoir marre de défendre Koffi. Cependant, si Max a envie de le défendre, c'est son choix car il lui donne des conseils.

Annexe 6 : photographies utilisées pour le photolangage.

Les dix photographies (séances 2 et 3) utilisées pour le photolangage :



Photographie 1.



Photographie 2.



Photographie 3.



Photographie 4.



Photographie 5.



Photographie 6.

- Tu... Tu veux jouer à la balle au prisonnier avec nous ? (enfant avec la balle)
- Bah oui, pourquoi ? (enfant en fauteuil roulant)
- Vraiment ? (enfant avec la balle)



Photographie 7.



Photographie 8.



Photographie 9.



Photographie 10.

Annexe 7 : affiche présentée en séance 4.



Affiche⁷¹ pour présenter la Journée internationale de la discrimination raciale (21 mars).

Annexe 8 : Portraits des personnes pour la lutte contre le racisme.



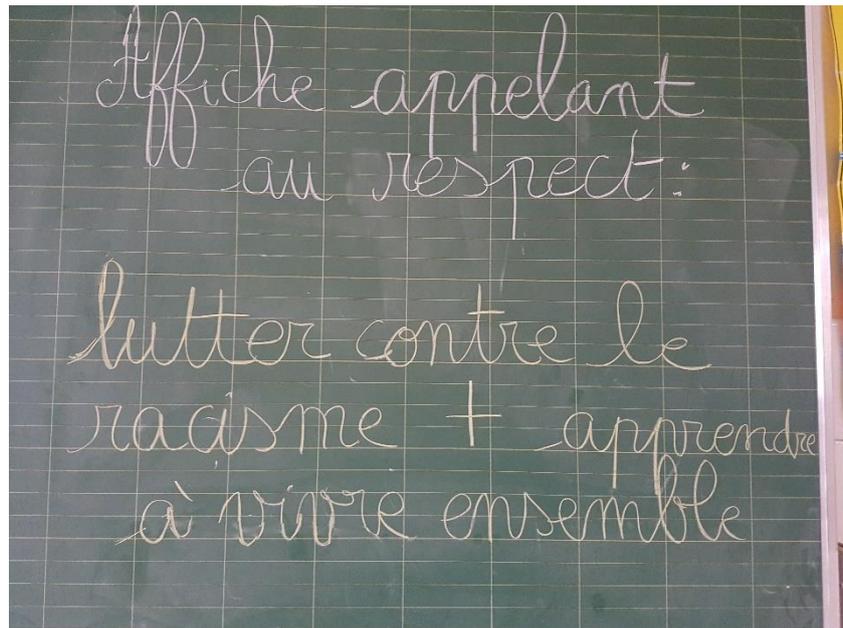
Lilian Thuram.



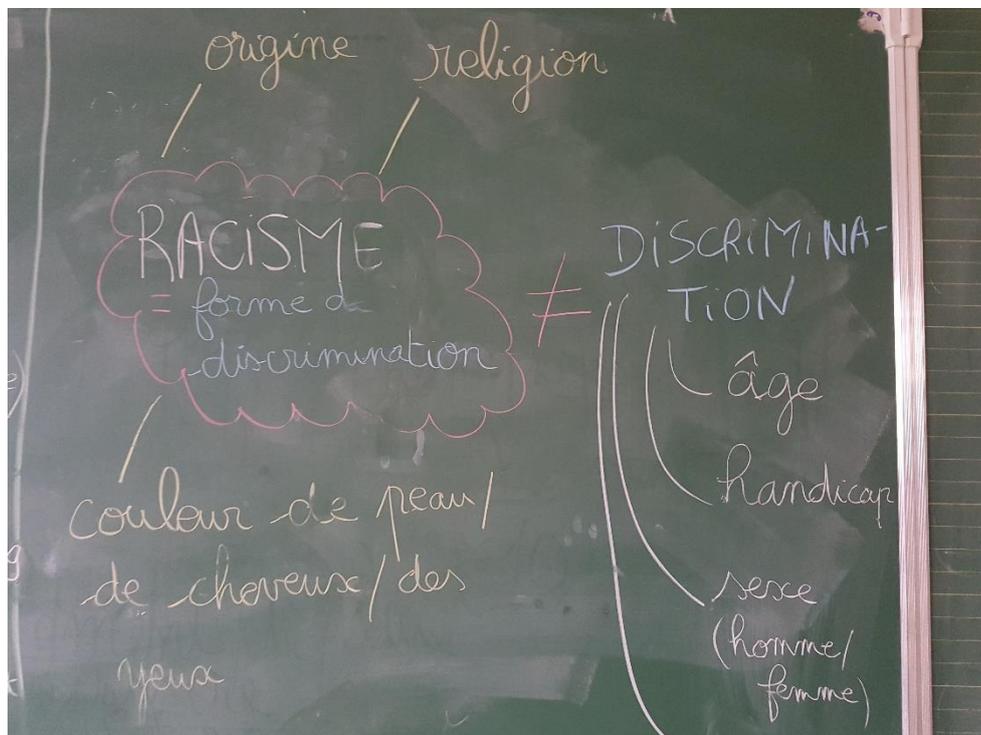
Rosa Parks.

⁷¹ <http://syndicatifpc.ca/21-mars-journee-internationale-lelimination>

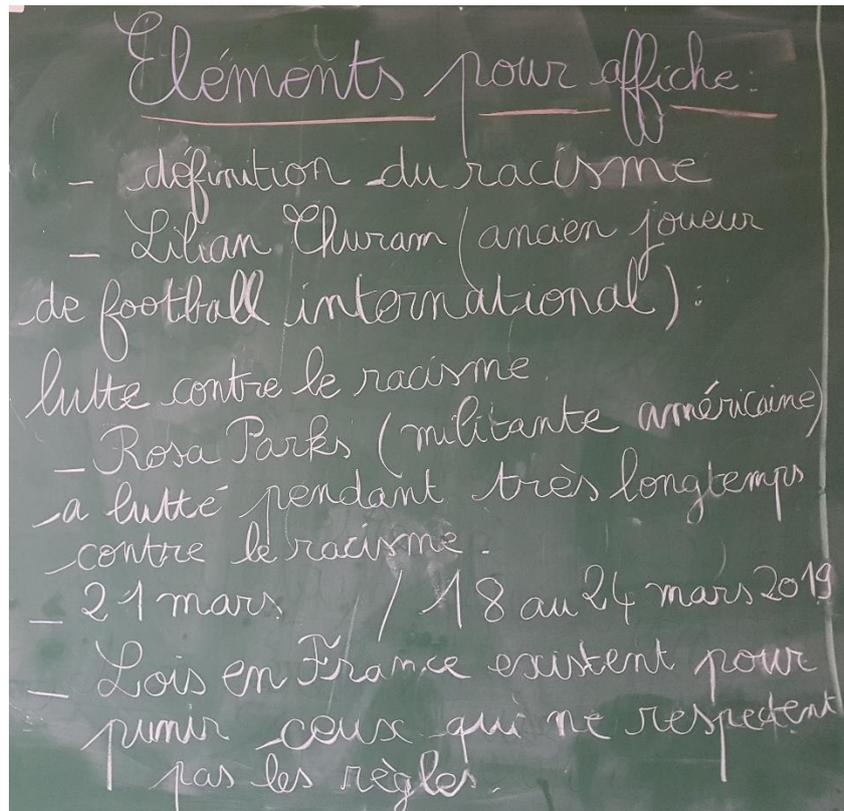
Annexe 9 : à quoi sert l'affiche ?



Annexe 10 : rappel des notions de racisme et de discrimination.



Annexe 11 : éléments à mettre pour l'affiche.



Jhilwane KHOSHNAW

Enseigner la lutte contre le racisme à l'école ?

Résumé :

Le racisme peut apparaître très tôt chez l'enfant à travers les préjugés, les réseaux sociaux, les médias, les amis, la famille, etc. Prévenir, combattre et sensibiliser contre cette dérive sociétale font partie des objectifs de la société donc de l'école. Une courte enquête réalisée auprès de 53 professeurs des écoles d'Indre-et-Loire a confirmé que le problème existait et était une préoccupation pédagogique réelle. Pour susciter une prise de conscience et une réflexion chez des élèves de cycle 3 à l'école primaire, une séquence pédagogique d'Enseignement Moral et Civique composée de sept séances a été menée avec une classe de CM1 pour approfondir la notion de racisme. En partant d'un dilemme, divers outils participatifs basés sur le photolangage et la recherche de sens ont suscité l'intérêt des élèves et leur implication dans la réalisation de slogans et d'affiches. Cette dynamique centrée sur l'acceptation d'autrui semble déterminante pour le rôle de l'enseignant de demain.

Mots clés : *racisme, discrimination, élèves de cycle 3, Enseignement Moral et Civique, photolangage*

To teach anti-racism in schools ?

Abstract :

Racism can appear very early in the child through preconceived ideas, social networks, media, friends, family, etc. Preventing, combating and raising awareness against this societal drift is one of the goals of our society and therefore of the school. A short survey of 53 teachers from schools in Indre-and-Loire confirmed that the problem existed and was a real pedagogical concern. To encourage awareness and reflection among students in primary schools in cycle 3, a seven-session teaching sequence of Moral and Civic Teaching was conducted with a fourth-grade class to increase the notion of racism. Starting from a dilemma, various participatory tools based on language about pictures and the search for meanings aroused the interest of the students and their involvement in the realization of slogans and posters. This dynamic of accepting others seems to be decisive for the role of the teacher of tomorrow.

Keyword : *racism, discrimination, students of cycle 3, Moral and Civic Education, picture*